Titre : **8ème CUIRASSIERS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
	Origine : **S.H.D.**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** **D**ate **Avril 2009**

Ancestramil

pendant la guerre 1914-1919



COLONEL MESPLE
Août 1914 — Juin 1915



COLONEL DE LATOUR
Juin 1915 — Janvier 1916



COLONEL DE TESSIÈRES
Janvier 1916 — Février 1918



COLONEL LÉANDRI
Février 1918 — Février 1919

Planche nº 1.

8ème RÉGIMENT DE CUIRASSIERS
HISTORIQUE
PENDANT LA GUERRE 1914-1918

****

HONNEUR ET PATRIE

****

MPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

LA FOURRAGÈRE DU 8EME CUIRASSIERS

Petits-fils des héros de La MOSKOVA et de MORSBRONN, les Cavaliers du 8ème Cuirassiers (TOURS) ont continué la glorieuse tradition de sacrifice, léguée par leurs aînés.
A cheval, le Régiment prend part, le 20 Août 1914, à la *Bataille des Frontières*, puis à la poursuite de La MARNE.
Pied à terre, en BELGIQUE, il concourt à arrêter la première ruée allemande des FLANDRES.
En 1915, il est employé à pied et à cheval, dans L'AISNE, en ALSACE et à l'attaque du 25 Septembre en CHAMPAGNE.
En 1916, déposant les sabres et les Cuirasses, les Cavaliers du 8ème Cuirassiers prennent allègrement le sac, le fusil et la baïonnette du Fantassin.
Le 16 Avril 1917, le Régiment se trouve à l'attaque sur L'AISNE et traverse les lignes ennemies à la ferme du CHOLÉRA, près de BERRY-au-BAC.
Il devient une solide troupe d'Infanterie.
En Avril 1918, il participe à la bataille de La SOMME devant MOREUIL (4 Avril).
Le Régiment gagne sa première palme.
Luttant pied à pied pendant huit jours, malgré les pertes très élevées il contribue à endiguer et à arrêter la poussée de l'ennemi vers AMIENS.
Mai 1918, nouvel instant critique.
On fait encore appel à son héroïsme.
Du 28 Mai au 13 Juin, trois fois il est engagé : au Nord de L'AISNE, sur le plateau de JUVIGNY et de VASSENS, puis au Sud, devant AMBLENY, enfin aux lisières de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS, fermes de VERTEFEUILLE et de la BEAUVE.
Partout il parvient à rétablir la situation.
Les 12 et 13 Juin, il contre-attaque fougueusement et réussit à reprendre une Tranchée qu'occupait un détachement du génie bousculé et où avaient pu prendre pied des éléments d'une Brigade fraîche d'Alpins wurtembergeois.
Il les en chassa en faisant des prisonniers.
Il perd, dans ces héroïques journées, plus du tiers de son effectif.
Officiers et Cavaliers tombent à leur poste, mais l'Allemand ne passe pas.
La percée ennemie vers VILLERS-COTTERÊTS est définitivement enrayée ; notre ligne est entièrement rétablie et, quelques jours après, elle va servir de base de départ à notre victorieuse contre-offensive.
Septembre retrouve le 8ème Cuirassiers à Pied sur les HAUTS de MEUSE.
Aussi mordant dans l'attaque que tenace dans la défense, il conquiert sa deuxième palme à la brillante Offensive de SAINT-MIHIEL.
D'un seul bond, il pénètre à plus de. 5 kilomètres de profondeur dans les lignes ennemies fortement organisées.

Ancestriamil

Il dénombre près de 2.000 prisonniers, dont 60 Officiers, capture 80 mitrailleuses, 40 minenwerfers, 3 canons, plusieurs dépôts de munitions et un nombreux matériel de toute nature.
Le 10 Novembre, à MÉZIÈRES, sous un bombardement intense et des feux violents de mitrailleuses, il franchit La MEUSE sur de fragiles passerelles de fortune et s'apprête à porter à l'ennemi le coup final.
L'ARMISTICE SURVIENT.
Par sa belle endurance et sa magnifique tenue au feu, le 8ème Cuirassiers mérite le titre de « *La Garde* » et est classé « *Régiment d'élite* » par le Maréchal Commandant en Chef.
TOURS, le 8 Mars 1919.
Le Colonel **LEANDRI**, *Commandant le 8ème Régiment de Cuirassiers,*
Signé : **LEANDRI.**
****

PREMIÈRE PARTIE

LE 8ème RÉGIMENT DE CUIRASSIERS A CHEVAL

CHAPITRE I

LA CONCENTRATION — LA BATAILLE DES FRONTIÈRES

SOMMAIRE

Dans le rassemblement initial des forces, et dans le mouvement offensif qui suit, la 9ème D. C. fait partie de la IVème Armée qui se rassemble à l'Est de l'ARGONNE, prête à attaquer les forces ennemies passant La
MEUSE, où à passer elle-même La MEUSE au Nord de VERDUN.
Cette Armée débouche du front MONTMÉDY - SEDAN, en direction de NEUFCHÂTEAU, avec mission « *d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera* ».
Le 8ème Cuirassiers, sous les ordres du Colonel **MESPLE**, s'embarque à TOURS le 3 Août, et débarque à REVIGNY (MEUSE) le 5.
Il stationne peu de temps dans cette région : il prend part immédiatement à la mission d'exploration que la 9ème D. C. doit remplir en avant de la IVème Armée.
Il passe La MEUSE à SIVRY, le 8 Août.
Il reçoit le baptême du feu **le** 10 Août**,** vers MARVILLE, engagé contre la Cavalerie ennemie qui a refusé le combat à cheval, mais qui a garni de mitrailleuses et de fusils des lisières de bois (1).
La 9ème D. C. se portant ensuite par STENAY et MONTMÉDY sur le LUXEMBOURG, le 8ème Cuirassiers entre en BELGIQUE le 18 Août, vers VILLERS, marche sur VALLANSART, et prend part à l'attaque que la 9ème D. C. en liaison avec la 4ème exécute vers TINTIGNY contre une forte colonne ennemie qui est obligée de battre en retraite.
Le 19 Août, le Régiment reçoit l'ordre de défendre SAINT-VINCENT.

---

(1) Le premier Cavalier du Régiment tombé au champ d'honneur est le Cavalier **GRELLIER (Gaston)**, du 4ème Escadron.
Il faisait partie de la reconnaissance du Lieutenant **LECRIEN**, prise sous le feu de l'ennemi à la crête Sud-est de VILLERS-le-ROND, et a été tué d'une balle en pleine tête

Le 1er Escadron, commandé par le Capitaine **De WARENGHIEN**, est chargé de cette mission avec un Peloton Cycliste qui lui est Adjoint.
En arrivant au village, les éléments de tête de l'Escadron se heurtent à une patrouille allemande.
Le Sous-lieutenant **De FRAVILLE** avec son Peloton la poursuit vigoureusement, mais elle parvient à s'échapper à travers bois.
L'Escadron prend ses dispositions de combat et envoie des reconnaissances sur TINTIGNY et RULLES.
Le Maréchal des Logis **DAUXERRE** qui commande l'une d'elles aperçoit à proximité de BELLEFONTAINE une patrouille de Dragons allemands.
Il commande la charge à ses six Cavaliers.
Les Allemands n'attendent pas les nôtres, ils remontent à cheval et s'enfuient, mais ils laissent entre nos mains un des leurs, le premier prisonnier de la campagne.
Le 20 Août, la 9ème D. C. s'étant portée sur NEUFCHÂTEAU, se heurte à des forces ennemies importantes occupant LONGLIER, et marchant vers le Sud et le Sud-ouest.
Le 8ème Cuirassiers est envoyé sur une croupe au Sud de ce village, pour arrêter les progrès de l'Infanterie ennemie.
Plus de la moitié du Régiment est engagée au combat à pied, et tandis que les Tirailleurs subissent un feu violent d'Infanterie, les groupes de chevaux sont pris sous le feu de l'Artillerie ennemie.
La 9ème D. C. rompt le combat et se dirige sur FLORENVILLE, après avoir fait subir à l'ennemi des pertes importantes qui ont été connues quelques jours plus tard **(1).**
Le 21 Août, le 8ème Cuirassiers assure la liaison entre les 11ème et 17ème Corps d'Armée qui, engagés sur le front BERTRIX - PALISEUL, ont été contre-attaques et bousculés en abordant les zones boisées de la CHIERS et de la SEMOY.
Il suit ensuite le mouvement de la IVème Armée tout entière qui, après les luttes infructueuses de la journée du 23 pour rétablir la situation, a reçu, le 24 au matin, l'ordre de se replier sur La MEUSE, en amont et en aval de MOUZON.

****

CHAPITRE II

LA RETRAITE

SOMMAIRE

Le Commandant en Chef ayant décidé de prendre du champ, pour rétablir son dispositif avant de reprendre l'Offensive, la XVème Armée, encore maîtresse de la situation sur son front, grâce à la vigueur avec laquelle elle contre-attaque l'ennemi au passage de La MEUSE les 26 et 27 Août, reçoit l'ordre de rompre le combat à partir du 29 et de rétrograder sur L'AISNE vers RETHEL.
La 9ème D. C. couvre sa gauche.
A partir du 29 Août la 9ème D. C. fait partie d'un nouveau Groupement, constitué pour boucher le trou qui s'est formé entre les IVème et Vème Armées : sa direction de repli est L'AISNE, vers GUIGNICOURT, puis L'AUBE, vers ARCIS.
Ce Groupement devient, le 4 Septembre, la IXème Armée, qui est commandée par le Général **FOCH.**

---

(1) Le 8ème Cuirassiers n'a subi que peu de pertes. Malheureusement, comme les voitures d'ambulance n'avaient pas pu suivre, une vingtaine de blessés soignés dans NEUFCHÂTEAU sont tombés aux mains des Allemands

Le 27 Août, le 8ème Cuirassiers (avec le 5ème Cuirassiers et une Batterie) tient les hauteurs de REMILLY les-POTHÉES pour permettre le repli du 9ème Corps d'Armée.
Le 28 au matin, il appuie le mouvement de la 52ème Division de Réserve sur DONCHERY ; et, dans l'après-midi, il se porte par JAUDUN et LAUNOIS sur SIGNY-1'ABBAYE et la FOSSE-à-l'EAU, en soutien de la Division Marocaine violemment attaquée.
Le 29 Août**,** il passe L'AISNE à RETHEL et CHÂTEAU-PORCIEN, dont il garde les ponts.
Le 30, deux reconnaissances sont envoyées sur les hauteurs de la rive Nord de la rivière. Une seule de ces reconnaissances, commandée par le Lieutenant **De LA GRANDIÈRE**, a pu rejoindre le Régiment, le lendemain seulement.
L'autre n'a pu se frayer un passage à travers les lignes ennemies, et a complètement disparu : on a su que son Chef, le Sous-lieutenant **De FRAVILLE**, était tombé glorieusement, criblé de balles.
Dans l'après-midi du 30, la 9ème D. C., pour retarder l'ennemi, attaque CHÂTEAU-PORCIEN : le 1er Demi-régiment, sous les ordres du Commandant **KIRSCHLÉGER**, l'attaque par l'Ouest, en passant L'AISNE à BLANZY ; à la nuit, il se retire sur AVANÇON.
.
Du 31 Août au 5 Septembre, la 9ème D. C. protège la marche en retraite des colonnes d'Infanterie dans, la direction générale REIMS - CHALONS, et arrive dans la région Sud de MAILLY.
****

CHAPITRE III

LA BATAILLE DE LA MARNE

SOMMAIRE

D'après l'Ordre Général du 4 Septembre qui donne le signal de la contre-offensive, la IXème Armée doit *« couvrir la droite de la Vème en tenant les débouchés Sud des marais de SAINT-GOND, et en portant une partie de ses forces sur les plateaux Nord de SÉZANNE ».*

L'Offensive des différentes Armées commence le 6 au matin.
Conformément aux ordres reçus, la IXème Armée conserve, au début de l'action, une attitude défensive contre des forces ennemies supérieures, qu'elle refoule le 10 Septembre quand elle est renforcée.
Du 6 au 10 Septembre, le 8ème Cuirassiers remplit une partie de la mission de liaison que la 9ème D. C. assure entre les IXème et IVème Armées.
Il est axé sur la grande route MAILLY - CHALONS, et il reconnaît le front SOMMESOUS - SOUDÉ- SAINTE-CROIX.
Le 10 Septembre, il coopère à l'attaque de SOMMESOUS, et le 11 à celle de SOUDÉ-SAINTE-CROIX.
On retrouve dans ce village le Sous-lieutenant **RAOUL-DUVAL**, grièvement blessé la veille à la tête d'une reconnaissance, et prisonnier des Saxons pendant vingt-quatre heures.
Son ordonnance, le Cavalier **BESSON**, avait été tué à ses côtés.
La poursuite commence; le 8ème Cuirassiers passe La MARNE à SOGNY-aux-MOULINS.
Le 12 Septembre**,** il est à l'avant-garde de la Division, sur la route de CHALONS à SAINTEMENEHOULD, par NOTRE-DAME-de-1'ÉPINE.

Le Peloton de pointe du 3ème Escadron fait une douzaine de prisonniers **(1)** ; le Peloton du 4ème Escadron, chargé ultérieurement de la même mission, fait également une douzaine de prisonniers.
Le 13 Septembre, la Brigade de Cuirassiers assure la liaison entre le 11ème Corps d'Armée et le 21ème qui s'empare de SOMME-SUIPPES.

****

CHAPITRE IV

LA COURSE A LA MER - STABILISATION DU FRONT

SOMMAIRE

Dès le 14 Septembre, entre L'OISE et La MEUSE, les arrière-gardes allemandes font tête sur les hauteurs organisées au Nord de L'AISNE, ainsi que sur celles de BERRU, NOGENT-l'ABBESSE et MORONVILLIERS.
La poursuite est arrêtée sur la plus grande partie de la ligne, et la lutte prend le caractère d'une Guerre de Position.
Cependant, Français et Allemands sont mus par la même idée : reprendre l'offensive en se jetant dans l'espace encore libre, et s'opposer à toute tentative de débordement de leur aile non appuyée à la SUISSE.
La ***« Course à la Mer »*** commence.
Elle dure de la fin de Septembre au milieu de Novembre, moment où la décision n'ayant été obtenue dans aucun camp, la bataille se meurt également dans les FLANDRES, où le front, comme ailleurs, se stabilise.
La 9ème D. C., après être resté quelque temps devant REIMS avec la Vème Armée, la IXème Armée étant dissoute au début d'Octobre, est, comme tait sur dix des Divisions de Cavalerie, dirigée vers les FLANDRES.
Du 14 au 19 Septembre, le 8ème Cuirassiers est successivement mis à la disposition des 9ème, 11ème Corps et 52ème Division de Réserve qui n'ont pas à demander son appui.
Du 19 Septembre au 7 Octobre, le Régiment stationne en cantonnement d'alerte à ORMES, MONTCHENOT et MONTBRÉ, en réserve du Corps combiné du Général **HUMBERT**, prêt à engager le combat à pied en cas de rupture de notre ligne avancée, pour défendre le terrain entre CORMONTREUIL et MONTBRÉ.
Du 8 au 26 Octobre, la 9ème D. C. fait mouvement vers la BELGIQUE, avec un arrêt de quelques jours à COMPIÈGNE; le 8ème Cuirassiers, par Fère-en-Tardenois, Crépy-en-Valois, MONT-DIDIER, DOULLENS, SAINT-POL, HAZEBROUCK, entre en BELGIQUE, à WATOU.

Il prend part aux batailles de L'YSER et d'YPRES ; d'abord en réserve à ELVERDINGHE, il est, le 31 Octobre, envoyé en soutien de la Cavalerie Anglaise, vers WYTSCHAETE, puis en soutien d'une Brigade d'Infanterie Française, entre SAINT-ÉLOI et VOORMEZEELE, où il occupe, les 2 et 3 Novembre, les Tranchées face à HOLLEBEKE

---

(1) Ce Peloton, commandé par le Lieutenant **TRÉMEAU**, eut, en outre, la chance de faire une prise heureuse, et originale à l'époque : il captura une cuisine roulante qui rendit de précieux services au 3ème Escadron, bien avant que les unités fussent réglementairement dotées de cette voiture

Du 4 au 11 Novembre, le 8ème Cuirassiers avec toute la 9ème D. C. est en réserve du 2ème Corps de Cavalerie, vers ELVERDINGHE.
Du 11 au 16 Novembre, il occupe les Tranchées perpendiculairement et au Nord-est du canal de L'YSER, entre HETSAS et BOESINGHE.
Le 17, il va cantonner à WATOU et, le 18, il se porte dans la région de RÜBROUCK où il cantonne jusqu'au 5 Décembre.
Les 5 et 6 Décembre, il se porte sur la CANCHE, dans la région AUBROMETZ, BLANGERVAL, VACQUERIE où il reste jusqu'au 25 Janvier 1915.
L'Escadron à Pied du 8ème Cuirassiers arrive le 11 Décembre ; il entre dans la composition du Groupe Léger de la 9ème D. C, à LIGNY-sur-CANCHE.
****

CHAPITRE V
1915-1916

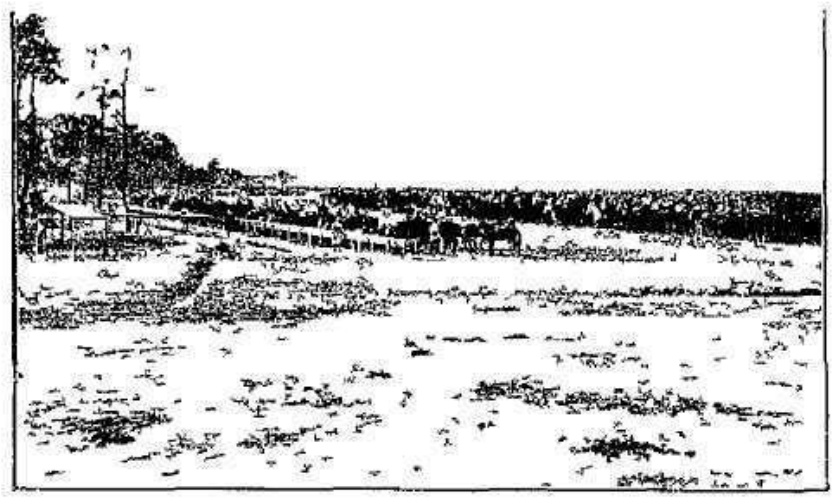
TENTATIVES DE RUPTURE DU FRONT ALLEMAND BATAILLES D'USURE

SOMMAIRE

Le commandement cherche à augmenter le matériel et les effectifs, à perfectionner les procédés de combat, et à amener la concordance entre les efforts des Alliés.
En 1915, ont lieu trois attaques locales : 1° en CHAMPAGNE (Février-Mars) ; 2° à SAINT-MIHIEL (Avril) ; 3° dans la région d'ARRAS (Mai-Juin), et la Grande Offensive du 25 Septembre : menée en ARTOIS par la Xème Armée, elle rapporte la prise de LOOS et de SOUCHEZ, avec 3.000 prisonniers ; menée en CHAMPAGNE, par les IIème, IVème et une partie de la Vème Armée, elle conquiert la première position ennemie sur un front de plus de 20 kilomètres, avec 25.000 prisonniers et 150 canons.
En 1916, deux batailles d'usure : VERDUN et La SOMME.
Pendant ces deux années, la 9ème D. C. ou bien est rapprochée des régions où une exploitation du succès par la Cavalerie est escomptée, ou bien tient les Tranchées comme l'Infanterie.
Du 25 au 30 Janvier 1915, la 9ème D. C. se porte dans la région de COMPIÈGNE, le 8ème Cuirassiers à SAINT-SAUVEUR et SAINTINES, par AUXY-le-CHÂTEAU, BRETEUIL, ESTRÉES-SAINT-DENIS.
Du 16 Février au 9 Mai, le 8ème Cuirassiers envoie une partie de ses éléments tenir les Tranchées entre LASSIGNY et ROYE (SOMME), dans le secteur du 13ème Corps d'Armée (IIème Armée).
Un roulement est établi entre les Escadrons du Régiment, pour fournir toujours un Escadron de Tranchées de 200 hommes.
Le Régiment prend part successivement à la défense des sous-secteurs de CANNY et du Bois des LOGES.
Pendant cette période se forme la Section de Mitrailleuses.
Le 10 Mai, la 9ème D. C. se porte dans la région d'AMIENS, le 8ème Cuirassiers vers CLAIRYSAULCHOIX et CREUSE, par SAINT-JUST et BRETEUIL.

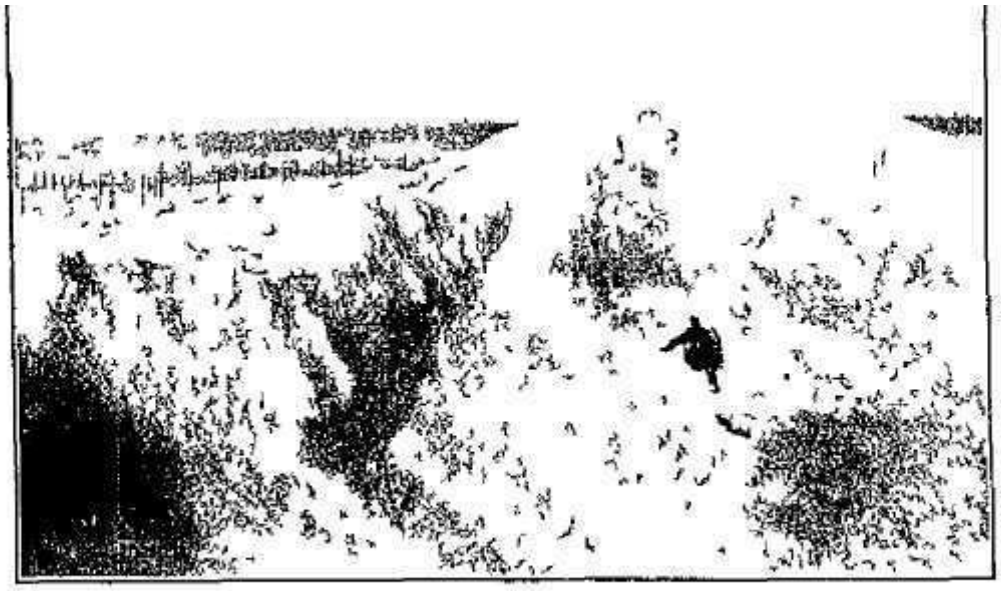
Le 28, la 9ème D. C. se porte au Sud d'ARRAS, pour exploiter, s'il y a lieu, les résultats de la bataille livrée dans cette région ; le 8ème Cuirassiers est rassemblé :
- 1° à BEAUCOURT-sur-1'HALIUE et BAVELINCOURT, le 6 Juin

- 2° dans la région d'HUMBEREOURT, le 16.
Il n'a pas à intervenir et revient stationner à VIGNACOURT.
Le 1er Juillet, la 9ème D. C. partant pour l'ALSACE, le 8ème Cuirassiers s'embarque à LONGPRÉ et est dirigé par AMIENS, Noisy-le-Sec, CHAUMONT, LANGRES, VESOUL et BELFORT sur MONTBÉLIARD où il débarque les 2 et 3 Juillet.
Il va stationner non loin de la Frontière SUISSE à GROSNE, RECOUVRANCE, BORON et VELLESCOT.
Du 7 Juillet au 9 Août, le Régiment fournit un Escadron de Tranchées dans le sous-secteur de BURNHAUPT, tenu par la 57ème Division de Réserve.
Le 29 Août**,** la 9ème D. C. se porte dans la région de LURE pour y être embarquée.
Le 8ème Cuirassiers qui a cantonné à SAINT-SAUVEUR s'embarque à LUXEUIL, est dirigé par LANGRES et CHAUMONT sur EURVILLE où il débarque le 1er Septembre ; il va cantonner à COUSANCELLES et CHAMOUILLEY.
La 9ème D. C. fait partie du 3ème Corps de Cavalerie.
A partir du 22 Septembre, par marches de nuit, elle est rapprochée du front de CHAMPAGNE.
Le 8ème Cuirassiers est rassemblé le 25 Septembre, entre SOMME-TOURBE et SOMME-SUIPPES, et bivouaque durant l'attaque et jusqu'au 27 au Nord de la route joignant les deux villages.
Du 28 Septembre au 4 Octobre, il stationne dans la région POSTE de SOMME-VESLE, TILLOY.
Le 4 Octobre, la 9ème D. C. changeant de zone, il se porte à DAMMARTIN-sur-YÈVRE, puis à BUSSY-le- REPOS et enfin à MERLAUT et OUTREPONT.
Le 10 Octobre**,** la 9ème D. C. met à la disposition du 14ème Corps d'Armée un Régiment de Marche, pour tenir le secteur de la Cote 193 (2 km 500 Ouest de TAHURE) : le 8ème Cuirassiers fournit 200 hommes qui sont enlevés par camions, dans la nuit du 10 au 11 Octobre : le détachement rentre le 15 Octobre, ayant eu la chance dans ce secteur agité de ne perdre que 15 hommes.
Le 25 Octobre, la 9ème D. C. change de théâtre d'opérations.
Elle est portée dans la région de LUNÉVILLE par VASSY et XIROCOURT, faisant toujours partie du 3ème Corps de Cavalerie, rattaché au détachement d'Armée de LORRAINE ; ce Corps de Cavalerie va tenir une partie du secteur de la forêt de PARROY, et la 9ème D. C. le sous-secteur Sud, du 25 Décembre 1915 au 2 Mai 1916**.**
Le 8ème Cuirassiers fournit un Escadron à Pied aux Tranchées et, en outre, de nombreux détachements de travailleurs pour l'organisation des deuxièmes lignes de défense, notamment en forêt de PARROY et sur les plateaux au Nord de DOMBASLE.



AU BIVOUAC

Le Régiment change plusieurs fois de zone de cantonnement ; à la fin d'Avril, il cantonne ans la région de BAYON.
Le 22 Mai, au cours d'une manœuvre sur le plateau de SAFFAIS, parvient l'ordre en date du 10 Mai du Général en Chef, prescrivant que le 8ème Cuirassiers sera démonté.
Le 8ème Cuirassiers va cantonner dans la région de SAINT-FIRMIN où s'opère la transformation.

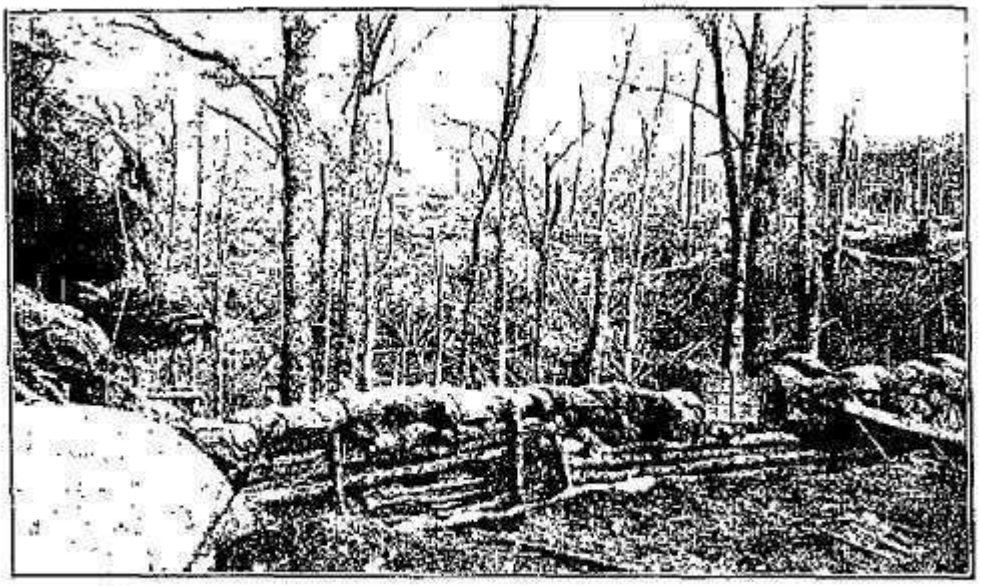


ENTONNOIR SUR LA ROUTE DE SOUAIN



UN BOYAU AU CROUPILLON





LE CROUPILLON

****

DEUXIÈME PARTIE

LE 8ème RÉGIMENT DE CUIRASSIERS A PIED

A LA 6ème DIVISION DE CAVALERIE

CHAPITRE I

FORMATION DU RÉGIMENT

Un Ordre du Général en Chef (20 Mai 1916) réduisait à six le nombre des Divisions de Cavalerie et, à chacune de celles restant, affectait un Régiment à Pied, exactement constitué comme un Régiment d'infanterie. Le 8ème Cuirassiers fut désigné pour être ainsi démonté et être affecté à la 6ème Division de Cavalerie.
Les sabres, harnachements sont renvoyés à l'arrière.
Les meilleurs chevaux sont donnés à des unités voisines.
Les autres emmenés aux dépôts d'HAROUÉ et NANCY.
Et, à la date du 1er Juin, est officiellement constitué le ***« 8ème Régiment de Cuirassiers à Pied ».***
Son État-major est formé de celui du Régiment à Cheval, renforcé d'éléments venus du Groupe Léger de la 6ème Division de Cavalerie et d'Escadrons de Réserve du 1er Hussards.
- Le 1er Bataillon est formé par les quatre Escadrons du Régiment à Cheval.

- Le 2ème Bataillon est formé par quatre Escadrons du Groupe Léger de la 6ème Division de Cavalerie (ceux des 7ème et 10ème Cuirassiers, 2ème et 14ème Dragons).
- Le 3ème Bataillon est constitué des deux autres Escadrons de ce Groupe Léger (13ème Chasseurs et 17ème Hussards) et de deux Escadrons de Réserve du 1er Hussards.

Enfin, toutes ces unités furent portées à l'effectif de celles d'Infanterie par des renforts venant des Groupes Cyclistes des 6ème et 9ème Divisions de Cavalerie, et d'un Escadron de Réserve du 13ème Chasseurs.
Peu à peu, les armes nécessaires, les équipages sont reçus ; la transformation s'accomplit.

Le 26 Juin, alors que le Régiment est déjà en secteur, son Étendard lui est apporté de TOURS il le suivra en LORRAINE, en CHAMPAGNE, dans La SOMME, le SOISSONNAIS et l'ARGONNE. A la dissolution du Régiment, il ira reposer aux Invalides, auréolé de la Fourragère.
Cette transformation *« matérielle »* en nécessitait une *« morale »*.
Puisqu'on allait être Fantassin, il fallait prendre, de l'Infanterie, les manières de vivre, de marcher, de se battre, suivre l'évolution de ses méthodes et mettre en pratique les meilleurs de ses principes.
Les premiers de ceux-ci furent donnés au Régiment par la 46ème Division d'Infanterie, au camp de SAFFAIS.
Plus tard, les nécessités, de la guerre ne permirent au Régiment que deux stages dans des camps d'instruction : quelques jours au camp de VILLERSEXEL (Mars 1917), deux mois au camp de MAILLY (Février-Mars 1918).
Ainsi, c'est par un travail continuel de tous, par la mise en pratique des enseignements reçus dans les différents Corps d'Armée, que cette adaptation se fit progressivement.
Et ainsi, après avoir appartenu à la 6ème Division de Cavalerie jusqu'au 10 Janvier 1918, le Régiment fut, à cette date, réuni aux 5ème et 12ème Cuirassiers, formant la 2ème Division de Cavalerie à Pied, qui devait s'illustrer *« pendant la campagne de FRANCE, en 1918, à l'égal des meilleures Divisions d'Infanterie »*
(Général WEYGAND, Revue de Cavalerie, Janvier 1921)
****

CHAPITRE II

PÉRIODE DE TRANCHÉES
(Juin 1916-Avril 1917)

SECTEUR d'EINVILLE - SECTEUR DE BACCARAT

I. - Secteur d'EINVILLE
(Sous-secteur de BAUZEMONT)

Ce secteur étant celui de la 6ème DIVISION de CAVALERIE, son Groupe Léger y était déjà en ligne, quand il fut rattaché au 8ème Cuirassiers; dans la nuit du 23 au 24 Juin, un coup de main allemand sur les Tranchées de **l'Escadron TÉRISSE** avait été repoussé.
Le 28 Juin, le Colonel **De TESSIÈRES** prend le commandement du sous-secteur.
Ce jour-là, pour la première fois, les Cuirassiers montent en ligne, avec l'équipement et le chargement du Fantassin, que beaucoup ont trouvé bien lourd dans les longs boyaux de ce secteur étendu.
Le 25 Juillet, le Régiment est relevé. Il travaille jusqu'au 11 Août au camp de SAFFAIS.

Puis, par étapes, il se rend à RAMBERVILLERS, et, dé là, est emmené en camions à proximité du nouveau secteur qu'il doit tenir, entre BADONVILLER et la CHAPELOTTE.

II. - SECTEUR DE BACCARAT
(Le RENDEZ-VOUS des CHASSEURS)

Le 18 Août, le **Lieutenant-colonel MAUBOURGUET** prend le commandement du sous-secteur.
Retenu à VACQUEVILLE par des questions d'organisation, le **Colonel De TESSIÈRES** ne viendra que le 1er Septembre prendre le commandement au *« RENDEZ-VOUS des CHASSEURS »*.
Jusqu'au 31 Décembre, le Régiment restera dans ce secteur boisé et accidenté, avec deux Bataillons en ligne, et le troisième au repos, à PEXONNE ou dans les baraquements de KER-AWOR et des TROISSAPINS.
Souvent en butte au tir de l'Artillerie ennemie et de ses lance-mines, le Régiment subit, de ce fait, quelques pertes, surtout au début. De son côté, il ne reste pas inactif.
Le 15 Novembre, le Lieutenant **BOUCHERIT** attaque un petit poste ennemi et en tue les deux sentinelles.
Le 7 Décembre, après un tir prolongé de notre Artillerie, le Sous-lieutenant **ROBERT**, avec 16 patrouilleurs du 3ème Bataillon, tous volontaires, bondit dans une Tranchée ennemie, met en fuite ses occupants, y saisit des armes, équipements, et divers documents, qui permirent l'identification des Troupes ennemies.
Enfin, à plusieurs reprises, notre Artillerie agit vigoureusement sur les ouvrages ennemis, soit pour y opérer des destructions, soit en réponse à des tirs ennemis, dont se souviennent encore ceux qui occupèrent le CULARD, le CROUPILLON et le Plateau GIRARD.
Les 29 et 30 Décembre, le Régiment est relevé. Il est transporté en chemin de fer jusqu'à BEAUCOURT.

****

CHAPITRE III

L'OFFENSIVE FRANÇAISE SUR LE CHEMIN DES DAMES D'AVRIL 1917

OPÉRATIONS D'AVRIL 1917

SECTEUR DE BERMÉHICOURT - ENVIRONS DE LA POMPELLE

SOMMAIRE

Le recul allemand de la région de NOYON ayant déjoué les projets d'Offensive des Franco-anglais, ceux-ci reportèrent leur effort, au mois d'Avril, en CHAMPAGNE et sur L'AISNE, ainsi qu'en ARTOIS.
Après les combats d'Avril et de Mai, le Front Français se stabilisa presque partout, jusqu'à ce que la victoire de La MALMAISON amenât l'abandon, par l'ennemi, de tout le CHEMIN des DAMES.
Durant cette année, le 8ème Cuirassiers à Pied fut mis à la disposition de différentes Divisions ; on le trouve aux environs de BERRY-au-BAC, du fort de BRIMONT, et du fort

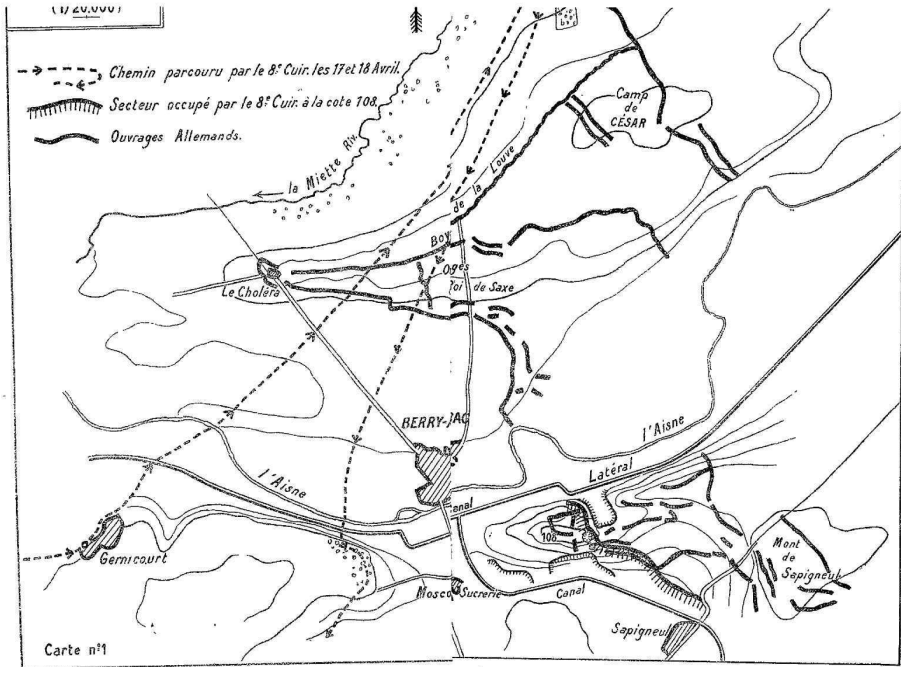
Ancestimmo

de la POMPELLE, trois lieux désormais historiques par l'importance de leur position et l'âpreté des combats qui s'y livrèrent.

OPERATIONS D'AVRIL 1917

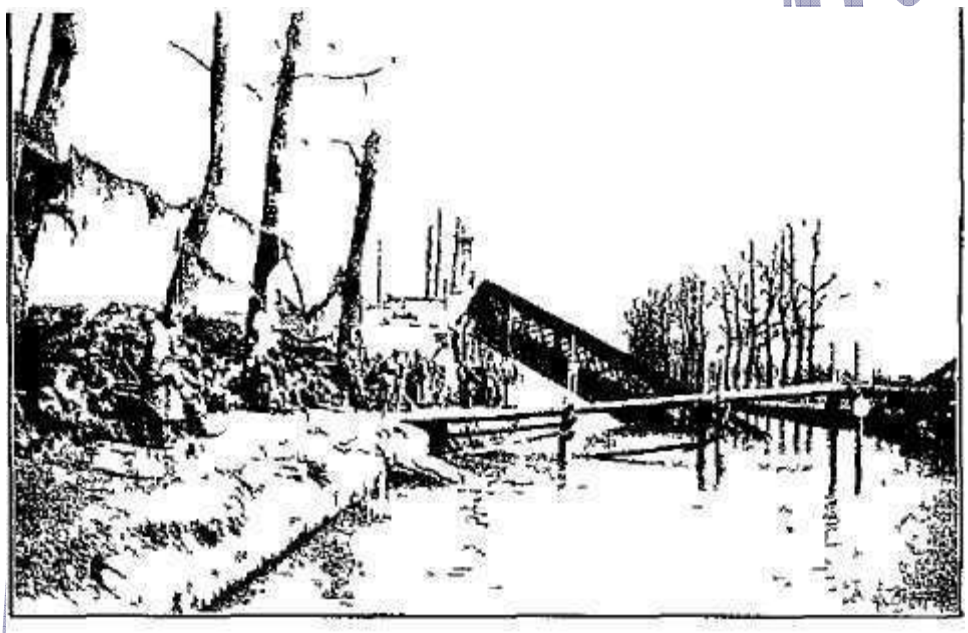
Après avoir passé l'hiver (1er Janvier au 14 Mars) à la Frontière SUISSE (région de DÉLIE) où il a fait des travaux de fortification, le 8ème Cuirassiers manœuvre, quelques jours, au camp de VILLERSEXEL, avec la 6ème Division de Cavalerie.
De là en chemin de fer, puis par étapes, il gagne AY, où il attend le moment de l'Offensive.
Le 13 Avril, il est à GUYENCOURT, prêt à suivre, d'abord, les Divisions d'attaque, à travers les lignes allemandes, puis à les dépasser, une fois la percée faite, pour servir de soutien à la 6ème Division de
Cavalerie : **telle était sa mission.**
Le 16, sous un fin et malencontreux brouillard, il quitte son cantonnement, traverse le bois de BOUFFIGNEVEUE, bourré d'Artillerie en action.
Des hauteurs de la rive Sud de L'AISNE, il voit les *« tanks »* s'avancer, des Batteries se poster en avant, dans cette plaine de la MIETTE, ou lui-même, à partir de midi, commence de s'engager.
Toujours derrière le 151ème d'Infanterie, il traverse les ouvrages allemands, ramassant quelques prisonniers en visitant des abris.
A 18 heures, échelonné en profondeur, il a ses Compagnies de tête à hauteur de la ferme MAUCHAMP.
Il passe ainsi la nuit.
Déjà, du fait de l'Artillerie ennemie, il a perdu une centaine d'hommes.
Le 17, même situation générale.
Mais, de leurs observatoires de PROUVAIS, les Artilleurs allemands ont aperçu, dans la plaine, les trous et Tranchées creusés par les Cuirassiers ; ils soumettent le Régiment à un tir violent, qui affecte spécialement le 3ème Bataillon.
A 10 heures, le Régiment reçut une nouvelle mission : aller renforcer le 251ème Régiment d'Infanterie, qui tient la Cote 108 ; il faut donc retourner en arrière, repasser L'AISNE ; pour y aller : un long boyau, le boyau de la LOUVE, bien connu et bien repéré des Allemands, et la plaine, où rien ne peut dissimuler les mouvements.
Aussi, c'est sous un tir d'Artillerie précis et violent que s'exécute cette marche, et, malgré la dispersion des formations, les pertes sont sévères ; le Régiment, par petits paquets, arrive cependant dans le bois des GEAIS, et, après quelques minutes de repos, le 3ème Bataillon part pour la Cote 108.
Du sommet de ce monticule, arrêtés dans leur progression, impuissants à déloger complètement l'ennemi de toutes ses organisations de surface et souterraines, les Fantassins du 251ème avaient assisté à l'avance française à l'Ouest de L'AISNE, ayant eux-mêmes, au prix de lourdes pertes, conquis les premières lignes allemandes.
Mais leur épuisement nécessite leur relève : c'est le 8ème Cuirassiers, renforcé du Groupe Cycliste de la 6ème Division de Cavalerie, qui prend leur succession ; il tiendra le secteur jusqu'au 27 Avril, avec ses trois Bataillons.
Le 1er Bataillon, d'abord en réserve, s'installe du 19 au 27, à l'Ouest du chemin GORMICY - CONDÉ, dans le secteur de SAPIGNEUL, établissant la liaison entre la garnison de la Cote 108 et les éléments d'Infanterie de droite ; c'était un secteur étendu, délicat à tenir.
Tout mouvement de jour était impossible, les Tranchées avaient été bouleversées par l'Artillerie, les canons et les mitrailleuses de l'ennemi nous faisant subir de lourdes pertes

prenaient d'enfilade toute la position qui n'était reliée avec l'arrière que par une passerelle sur le canal.
Le 3ème Bataillon, monté au secteur, dès le 17, dans la soirée, est réparti entre les unités encore en ligne du 251ème.
Mais, n'ayant eu aucun répit depuis le bombardement du 17, il est, dans la nuit du 18 au 19, relevé par le 2ème Bataillon, qui est reconstitué au bois des GEAIS.
Le secteur ne présentait rien de particulier qu'un bombardement réciproque assez soutenu, lorsque le 21, à 4 heures 45, se produisit une explosion de mines allemandes, qui bouleversa davantage encore le terrain, et causa aux 6ème et 7ème Escadrons une perte de **196 hommes, tués, blessés par des pierres, ou ensevelis par l'explosion.**
Voulant en profiter, le 140ème d'Infanterie allemand attaque ; mais les Cuirassiers, abandonnant les pelles et pioches avec quoi ils déterraient leurs camarades ensevelis, bondissent sur leurs armes. L'effort de l'ennemi est vain.
La brutalité du coup, si elle a surpris les défenseurs, ne les a pas démontés ; les Allemands sont arrêtés net par les Tirailleurs des Capitaines **TERISSE et De MASSAS,** encouragés par le Lieutenant **PAJET**, qui, grièvement blessé, refuse de se laisser évacuer avant que la position ait été réoccupée.
Il faut cependant relever le 2ème Bataillon ; le 3ème remonte en ligne.
Et jusqu'au 27, dans les carrières de la Cote 108, sous un bombardement presque continu, qui gêne évacuation et ravitaillement, c'est le travail d'amélioration de notre position, l'attente de l'attaque allemande, qui peut se déclencher par devant, par derrière et par dessous, tellement est active ici la vie souterraine de l'ennemi.
Vie fatigante et déprimante, mais admirablement supportée par tous, avec le moral élevé que le Colonel **De TESSIÈRES,** par son attitude au feu, par ses nombreuses visites en première ligne, avait su donner et maintenir à son Régiment.
Signalons aussi le dévouement des Brancardiers et Infirmiers, parfaitement guidés et entraînés par les
Aumôniers des 2ème et 3ème Bataillons, **l'Abbé GUILLET et le R. P. PELTIER** : ce nom d'emprunt cachait un Alsacien qu'animait le plus complet sentiment du devoir ; il fut blessé par un éclat d'obus, priant sur le Corps de Cuirassiers qui venaient d'être tués.
Le 28, le Régiment est rassemblé au bivouac des Grandes Places ; il y passe la journée et, après trois étapes, arrive à CHOUILLY, près d'ÉPERNAY.



II. - SECTEUR DE BERMÉRICOURT
(Les Cavaliers de COURCY)

Les trois semaines de séjour à CHOUILLY sont employées à la reconstitution des unités et à une reprise de l'instruction.
Le 21, le 8ème Cuirassiers remonte en ligne, au secteur de BERMÉRICOURT, relevant progressivement le Bataillon du 135ème Régiment d'Infanterie.
Il a un Bataillon en première ligne au de là du canal, un Bataillon en deuxième ligne entre le canal et la grande route.
Le troisième Bataillon est au repos, au camp de PERDRIGAILIES, près de CHENAY. Chaque Bataillon passe six jours à chacun de ces emplacements.



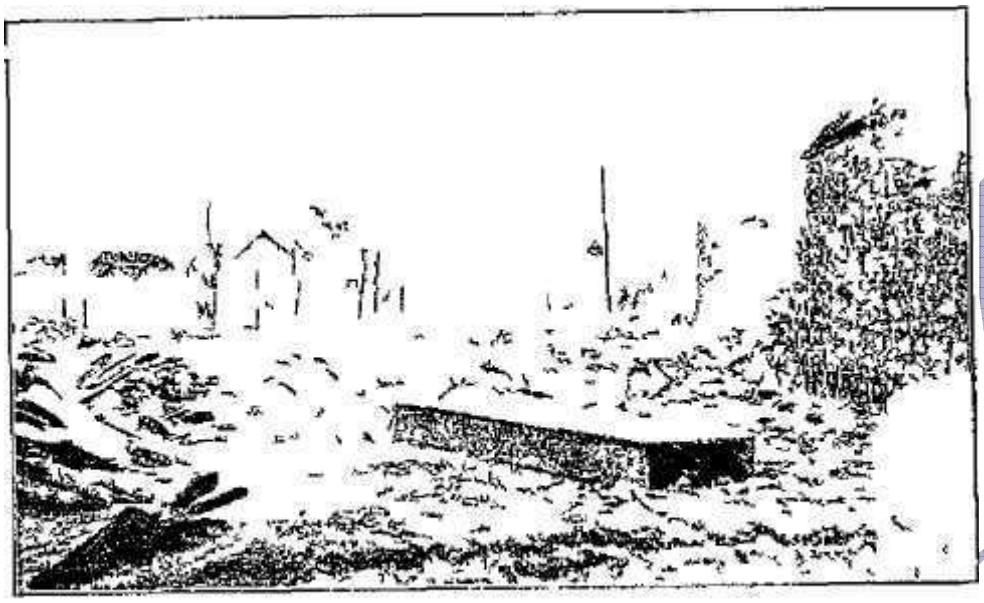
VERS LA FERME DU CHOLERA

Le secteur est complètement à organiser : c'est du terrain conquis depuis le 16 Avril ; les Tranchées sont imparfaites, les réseaux de fil de fer peu épais ; d'abris, il n'est d'habitables que quelques anciens abris allemands, en nombre tout à fait insuffisant pour la garnison, dont la plus grande partie loge dans des trous creusés entre les banquettes de tir.



LES TANKS APRES L'ATTAQUE

Ce terrain découvert est dominé par le fort de BRIMONT, par le Champ du SEIGNEUR ; il est fréquemment survolé par des Avions allemands.
Aussi, la journée, la consigne est de se cacher, ne pas bouger ; seuls, les guetteurs veillent.
La nuit, au contraire, c'est une animation intense : transport de matériel, travaux de terrassement, pose de réseaux.
Dès la nuit tombée, les travailleurs du Bataillon de deuxième ligne quittent, en file indienne, les ouvrages de MARENGO, d'ARCOLE, des Voltigeurs, passent à travers champs, de préférence aux boyaux longs et boueux, traversent le canal et vont aider leurs camarades de première ligne.
Et puis, c'est le ravitaillement ; sur la route 44, aux arbres coupés par les obus, au sol défoncé, les voitures arrivent ; les unes s'y déchargent ; les autres, par des pistes, arrivent plus près du canal.
Et de temps en temps, travaux, corvées de ravitaillement sont gênés par le bombardement allemand, pendant que les occupants du secteur reçoivent grenades à fusil et obus, repoussent à coups de fusil quelques patrouilles allemandes et même un plus fort coup de main.
Des changements, effectués par le commandement dans la répartition du front entre les grandes unités, amenèrent le 3ème Bataillon, puis le 2ème, à occuper le 24 Juillet, les Cavaliers de COURCY.
Dans ce tas de craie, déblais enlevés du canal, la moindre pluie faisait ébouler tranchées et boyaux ; les guetteurs étaient à moins de 10 mètres des sentinelles allemandes ; celles-ci semblaient parfaitement disposées à engager la conversation avec les nôtres ; mais les Artilleurs allemands, moins pacifiques, ne nous ménageaient pas de grosses torpilles, que l'on voyait partir du bois de SOULAINE, dont on suivait la trajectoire et qui venaient, avec un bruit énorme, s'écraser au bord du canal.
Le 4 Août, le Régiment est relevé, transporté en camions à MAREUIL-sur-AY.
Et, après quelques jours de repos, il va reprendre sa faction aux Tranchées.



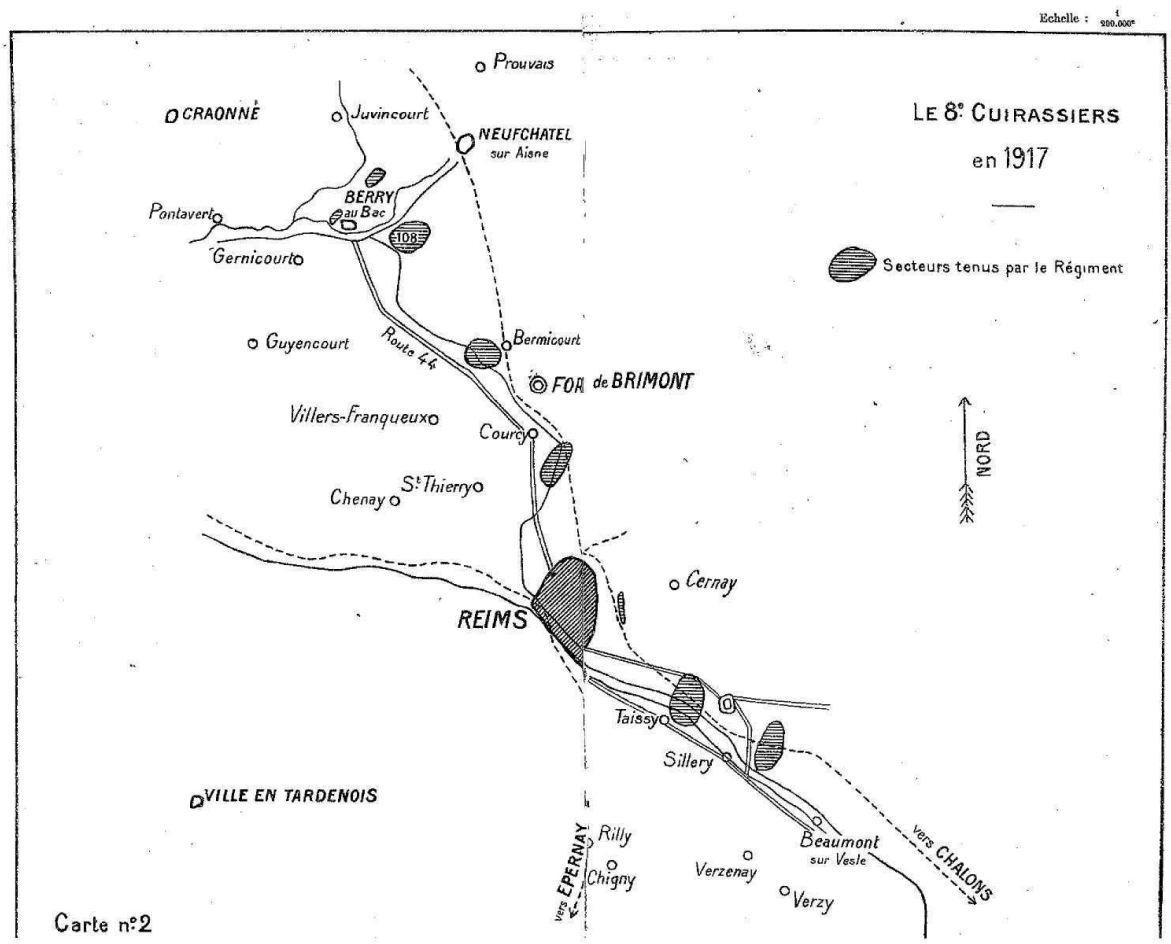
LA FERME DE MOSCOU



UNE TRANCHÉE DE DEUXIÈME LIGNE
PRÈS DE BERRY-AU-BAC



ÉGLISE DE VILLERS-FRANQUEUX



III. - ENVIRONS DE LA POMPELLE
(L'Allée NOIRE, le Bois des ZOUAVES, le HARICOT)

Le 16 Août, le 3ème Bataillon quitte MAREUIL pour RILLY-la-MONTAGNE.
Le 20, il prend les Tranchées au secteur de l'Allée NOIRE, immédiatement à l'Ouest du fort de la POMPELLE.
Il y est rejoint le 22 par les deux autres Bataillons du Régiment, qui avaient tenu, quelques jours, les Tranchées de CERNAY et de la Butte de TIR (sous-secteur Est de REIMS).
Jusqu'au 20 Octobre, les Bataillons alternent entre la première ligne, le long de la route de REIMS à CHALONS, la deuxième ligne (TAISSY, bois de la CLICHÉ, SILLERY) et le cantonnement de repos (RILLY-la-MONTAGNE).
C'était encore un secteur qui réclama beaucoup de travail : réseaux, abris, Tranchées, travaux de la deuxième ligne, le tout ne pouvant généralement être fait que de nuit, et attirant assez souvent des tirs précis de l'Artillerie ennemie, dont tous les observatoires avaient des vues splendides sur nos lignes.
Du 20 Octobre au 28 Décembre, le Régiment est passé à l'Est de la POMPELLE ; il occupe le bois des ZOUAVES, complètement déchiqueté par les obus, et le grand secteur du « *HARICOT* ».

Son Bataillon de deuxième ligne, sur le canal, est parfois incommodé par les obus toxiques dont l'ennemi arrose souvent nos Batteries.
Le troisième Bataillon est au repos à VERZY et VERZENAY.
Ce sont surtout ici les organisations de la deuxième ligne qui absorbent les travailleurs.
En première ligne, c'est le travail d'entretien, avec les inévitables modifications aux travaux de défense.
Quelques patrouilles ennemies viennent le long des fils de fer ; on organise alors des reconnaissances.
Le Capitaine **RIMAUD**, avec 32 hommes de la 9ème Compagnie, pénètre jusqu'à la troisième ligne allemande. Plusieurs jours de suite, des embuscades sont tendues.
Mais le Régiment fut relevé le 28, avant d'avoir pu recueillir des indices sérieux d'une attaque ennemie, qu'on semblait redouter.
Il retourne jusqu'au 16 Janvier 1918 à l'Allée NOIRE et trouve le secteur fréquemment bombardé par l'ennemi.
Afin d'avoir des renseignements sur les intentions de nos adversaires, le Lieutenant **ROBERT**, à la suite d'une première reconnaissance faite le 6, tente, le 11, un coup de main sur un poste ennemi : mais, très grièvement blessé d'une balle à la jambe, il dut renoncer à aller jusqu'au bout de son entreprise, et est rapporté par ses hommes.
Le 16 Janvier, le 8ème Cuirassiers passe le secteur à une Division Coloniale et se dirige vers le camp de MAILLY.
Pendant huit mois, presque sans interruption, il avait été en ligne, sous les yeux des observateurs ennemis de BRIMONT et de NOGENT-l'ABBESSE, supportant le bombardement avec calme, courant avec entrain aux parapets pour résister aux coups de main ennemis, maniant, sans murmurer, la pelle et la pioche : bel exemple de constance et de continuité dans l'effort.
1918 allait l'appeler à d'autres destinées.

****

TROISIÈME PARTIE

LE 8ème RÉGIMENT DE CUIRASSIERS
A LA 2ème DIVISION DE CAVALERIE A PIED

CHAPITRE I

LA BATAILLE DE PICARDIE
(Mars-Avril 1918)

AU CAMP DE MAILLY - MOREUIL
SOMMAIRE

L'ALLEMAGNE a conclu la Paix avec la RUSSIE.
Traité de BREST-LITOVSKI (3 Mars 1918).
Elle peut masser sur le front de France, 205 Divisions contre les 177 Divisions Alliées, pour une Offensive gigantesque.
Le 21 Mars, une énorme Armée de 900.000 hommes s'élance à l'assaut des Lignes Anglaises, à la soudure des Armées Anglaises et Françaises.
Pendant quelques jours, le flot allemand progresse en direction de NOYON et d'AMIENS.

Des renforts sont amenés à la hâte, et le 8ème R. C, a pour mission d'arrêter l'ennemi sur la route d'AMIENS, devant MOREUIL.

AU CAMP DE MAILLY

Relevé du secteur de l'Allée NOIRE, le 16 Janvier, le 8ème Cuirassiers se rend, par étapes, au camp de
MAILLY.
Les 5ème et 12ème Cuirassiers y arrivent également : ces trois Régiments sont réunis en une Division, la 2ème Division de Cavalerie à Pied.
C'est une période d'instruction et d'entraînement, qui s'ouvre alors et durera jusqu'au 17 Mars.
Ce jour-là, après une visite du Général **PÉTAIN,** Commandant en Chef les Armées Françaises, arrive l'ordre de départ pour la région de SUIPPES, où le Régiment travaille aux positions de deuxième ligne.
Le 19 Février, le Lieutenant-colonel **LÉANDRI** avait remplacé le Colonel **De TESSIÈRES** au commandement du Régiment.
C'est donc en CHAMPAGNE que le 8ème Cuirassiers apprit l'attaque allemande du 21 Mars et ses progrès rapides.
C'est de là qu'il partit le 27 pour la région de MOREUIL (Sud d'AMIENS).
Historique du 8ème Régiment de Cuirassiers. Transcrit par LOPEZ Martial

II. – MOREUIL

Le 27 Mars, dans la matinée, le Régiment part, espérant trouver, à quelques kilomètres de SUIPPES, des camions-autos.
Mais, vain espoir ; et, jusqu'à VRAUX et JÂLONS-les-VIGNES, ce fut une pénible étape de près de 38 kilomètres.
Heureusement, le lendemain fut jour de repos ; et le 29, dans l'après-midi, sous une pluie battante, le Régiment s'embarqua en camions.
On roula tout l'après-midi, puis toute la nuit.
Et à mesure que la distance augmentait, les convois se disloquaient : embouteillages, encombrement des routes, camions en panne, fatigue des conducteurs, qui roulaient sans repos depuis plusieurs jours et plusieurs nuits.
Le 30, à la fin de l'après-midi, quelques éléments des trois Bataillons sont réunis à PAILLARD, d'où ils repartent à pied pour REMIENCOURT.
Le 31**,** un à un, les camions retardataires arrivaient, et quand, le lendemain, 1er Avril, le Régiment monta en ligne, il était reconstitué.
Déjà, l'Artillerie allemande lui avait causé quelques pertes dans REMIENCOURT.
De la situation, on ne savait pas grand chose de certain, sinon que la bataille était sévère, et ce ne fut pas sans une certaine émotion que l'on prit ses armes et équipements le 1er Avril.
Le premier bond du Régiment le porta dans le bois de la Cote 105 (Est de DOMMARTIN) ; un deuxième, à l'Ouest de la Cote 82.
Pendant ce temps, les reconnaissances de secteur s'effectuaient : il s'agissait de relever des Anglais de toute une Division, très fatigués et éprouvés par les derniers jours de combat, et de les remplacer sur un front étendu, avec des effectifs moindres, dans un terrain vu partout de l'ennemi, avec comme organisations quelques trous et Tranchées.
Sur un front allant de L'AVRE, vers le Nord-est, jusqu'à la Cote 110 incluse, le Régiment eut deux Bataillons en ligne, le 3ème à droite (Capitaine **De PRÉVAL**), le 1er à gauche **(**Commandant **COQUELIN de L'ISLE).**

Le 2ème Bataillon (**Commandant DUBOIS**), en réserve, fut finalement amené à CASTEL.
La mise en place des 1er et 3ème Bataillons fut longue et pénible ; la relève ne fut complètement terminée qu'aux premières heures du 2 Avril.
La journée du 2 fut tranquille.
Le soir, il y eut un gros bombardement vers MORISEL ; quelques obus arrivèrent sur la droite du 3ème Bataillon.
Le reste de la nuit fut occupé à améliorer les positions, les emplacements de F. M., V. B. et mitrailleuses.
Toute la journée du 3 et une partie de la nuit du 3 au 4, les Artilleries Anglaise et Française ne cessèrent de tirer sur MOREUIL, mis en flammes, sur les bois au Nord-est.
De nombreux Avions Alliés sillonnaient l'air et lançaient des bombes dans le bois de MOREUIL.
Dans la nuit du 3 au 4, arriva aux premières lignes l'avertissement qu'une attaque allemande était attendue pour la matinée du 4.
Donc, toutes les mesures utiles furent prises ; et, notamment, les munitions, cependant déjà nombreuses, affluèrent aux Bataillons de première ligne.
Le 4 Avril, dès 4 heures du matin, les Batteries allemandes ouvrent le feu, d'abord sur les arrières, puis sur les premières, lignes, tir violent, intense, qui dura jusqu'à 7 heures, pendant qu'une pluie fine et froide venait augmenter l'inconfortable de la situation.
A 7 heures, quelques minutes d'arrêt dans le tir, et immédiatement les Allemands attaquent sur le Bois ROND (1er Bataillon) et la gauche du 3ème Bataillon : aucun succès.
En même temps, l'attaque se produit sur les Régiments voisins et de tous côtés on entend la fusillade.
A 8 heures**,** deuxième attaque allemande, plus violente, à l'Est de la route MOREUIL - AMIENS.
Au 1er Bataillon l'effort allemand se porte sur la 1ère Compagnie dont le Commandant, Lieutenant **SARON**, vient d'être tué.
Le Sous-lieutenant **MARCHAL** le remplace.
La gauche de la Compagnie reste accrochée à la lisière du Bois ROND, la droite se replie légèrement, cherchant la liaison avec le 3ème Bataillon, mais les colonnes ennemies ne parviennent pas à déboucher, elles s'écroulent à quelques mètres des mitrailleurs du Sous-lieutenant **MAUVISSEAU** et des Fusiliers.
La ligne restera intacte jusqu'à l'ordre de retraite **(1).**
Au 3ème Bataillon, la Compagnie **TEISSÈRE** recule légèrement, puis contre-attaque ; la Section **De MARTIGNAC** (9ème Compagnie), qui a perdu un peu de terrain, le reprend rapidement par un brillant mouvement en avant.
L'ensemble de la ligne est rétabli ; mais la liaison devient difficile entre les Bataillons ; la ligne est soumise à un feu constant de mitrailleuses ; et, pour comble de malheur, le tir trop court d'une Batterie Anglaise cause des pertes sérieuses à la 10ème Compagnie, et toutes les demandes de tir de barrage restent sans réponse.
Pendant ce temps, l'attaque allemande se développait et progressait presque sans arrêt sur la rive Ouest de L'AVRE.
La Compagnie **RIMAUD** (9ème Compagnie) était ainsi complètement détachée sur sa droite ; la liaison avec le Régiment voisin fut cependant maintenue par l'entrée en ligne d'éléments de la 11ème Compagnie qui s'échelonnèrent le long de L'AVRE ; et le passage de la rivière fut interdit aux Allemands par les feux efficaces et constants d'une partie de la Section

(1) Voir 4ème partie, Faits et anecdotes, I.

RÉGNIER et des mitrailleuses de la Compagnie **PÉRU**, sous les coups desquels on voyait les colonnes ennemies s'arrêter, puis refouler en désordre.
A 11 heures 30, après le repli du 5ème Cuirassiers à Pied, à l'Ouest de MORISEL, le 2ème Bataillon du 8ème Cuirassiers, en réserve à CASTEL, se trouve brusquement engagé, assailli de toutes parts.
Il défend âprement les lisières Sud et Ouest du village, mais certains éléments débordés, submergés par les masses allemandes progressant vers le bois SÉNÉCAT, sont forcés de se replier sur des positions plus favorables.
Le Colonel **LÉANDRI,** d'un observatoire au centre du village, suit le combat.
Il constate que le 3ème Bataillon, très en flèche sur la rive Est de L'AVRE, est mitraillé d'écharpe et même de dos par des groupes ennemis ayant atteint les abords immédiats de CASTEL.
A 12 heures 15, des Fantassins allemands commencent à s'infiltrer dans le village par la lisière Ouest.
C'est alors que le Colonel se décide à replier sa première ligne de la rive est de L'AVRE, vers la LUCE, pour la mettre à l'alignement du 2ème Bataillon, qui, sur la rive Ouest, se cramponne avec acharnement aux pentes
Sud et Ouest de la Cote 82.
Secondé avec dévouement par le **Lieutenant GUICHET**, Chef du service des liaisons, le Colonel donne ses ordres en conséquence, avant de quitter son P. C. de CASTEL, au risque d'être fait prisonnier.
Il rejoint sur la rive est la portion principale de son Régiment (1er et 3ème Bataillons), prescrit défaire sauter le pont de CASTEL, assiste an repli du 3ème Bataillon et, le fusil à la main, à l'arrière-garde, il donne à tous l'exemple du calme et du sang-froid.
Le 1er Bataillon se replie sur THENNES.
L'ennemi à bout de souffle, terré dans le Bois ROND, dont il n'a pu sortir, ne l'inquiète pas dans sa retraite.
Le 3ème Bataillon recule très lentement le long de la voie ferrée, par échelons, en ordre parfait, faisant tête à l'ennemi, l'arrêtant de face et l'empêchant de déboucher de derrière la ferme de l'ÉPINOIS, mitraillant de flanc les groupes apparaissant aux lisières des hauteurs du Bois ROND.
Vers 16 heures, arrivent les premiers éléments de renfort, un Bataillon de Fusiliers Marins.
Les 1er et 2ème Bataillons peuvent alors se reformer sur la rive droite de la LUCE.
Pendant ce temps, sur la rive Ouest de L'AVRE, deux Compagnies du 2ème Bataillon luttèrent toute la journée.
Elles réussirent, par le feu de leurs mitrailleuses et une brillante contre-attaque de la Compagnie **MIERGUE**, à conserver la Cote 82.
A la nuit elles furent relevées par le 3ème Régiment d'Infanterie.
Les 1er et 3ème Bataillons ayant reçu l'ordre de se diriger sur FOUENCAMPS, y arrivent vers minuit, et là un nouvel ordre prescrit au Colonel de les porter sans arrêt dans le bois de la Cote 105.
Sous une pluie diluvienne, par des chemins défoncés et boueux, ils gagnent, harassés, les emplacements prescrits, où stationne déjà le 2ème Bataillon.
Ainsi le Régiment, très éprouvé, se trouve regroupé, en réserve, dans ce même bois de la Cote 105, d'où.il était parti quatre jours avant.
Ainsi dans cette journée du 4 Avril 1918, sur tout le front qui lui était confié, le 8ème Cuirassiers avait, uniquement par ses propres moyens, sans Artillerie, contenu l'effort ennemi, ayant eu affaire, on le saura plus tard, à dix Bataillons allemands.

Les pertes avaient été dures, s'élevant, en tués, blessés ou disparus, à plus de 500 ; mais l'Allemand avait été arrêté ; son avance extrême fut marquée par ce terrain, où tombèrent les Lieutenants **SARON, BOUCHERON, THÈBES, MIERGUE, De BOUARD,** les Capitaines **De BASTARD et De DESCALLAR**.
Et aussi des pertes sévères avaient été imposées aux assaillants ; on a su, plus tard, par le récit des prisonniers quel désordre régnait dans les lignes allemandes et combien les villages étaient remplis de leurs blessés.
Une citation à l'Ordre de l'armée récompensa officiellement les efforts que, dans cette journée, tous avaient faits : Fusiliers, Agents de liaison, Mitrailleurs, qui ne laissèrent pas une pièce aux mains de l'ennemi, Brancardiers qui se dévouèrent sans compter.
Le 6 Avril, le Régiment, qui avait encore subi, par bombardements, des pertes dans le bois de la Cote 105, forma un Bataillon de Marche.
Mis à la disposition de la 29ème Division d'Infanterie, ce détachement fut fractionné en divers éléments qui se rendirent à DOMART-sur-la-LUCE, à THENNES, et sur le chemin de THÉZY à GENTELLES.
Il n'eut pas à intervenir; mais en allant prendre ses emplacements, il avait eu des pertes en traversant HAILLES ; le Colonel avait été blessé au pont de HAILLES, en dirigeant les éléments de ce Bataillon sous un bombardement intense.
Du 8 au 12, le Régiment, mis en réserve de la 29ème Division, stationna à l'Est de DOMMARTIN, faisant des travaux à l'Ouest du bois SÉNÉCAT, sauf le 3ème Bataillon qui, du 10 au 12, alla relever à HAILLES et à la Cote 82 une partie du Bataillon de Fusiliers Marins.
Le 12 Avril, ayant perdu **24 Officiers et 629 hommes**, le 8ème Cuirassiers se rassembla à ESTRÉES-sur- NOYE, d'où il partit, le soir même, pour La VACQUERIE, où il prit quelques jours de repos **(1).**

****

CHAPITRE II

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SUR LE CHEMIN DES DAMES
(Mai-Juin 1918)

SECTEUR DE SELENS - COMBATS AU NORD DE L'AISNE

COMBATS AU SUD DE L'AISNE

SOMMAIRE

La bataille, si violente en Mars sur LA SOMME et en Avril dans les FLANDRES, s'est éteinte.
Les deux adversaires se recueillent dans l'attente de l'assaut suprême.
Les Allemands préparent, dans le plus grand secret, une Offensive puissante ; les Français regroupent leurs forces, renforcent leurs organisations défensives.

---

(1) La presse a relaté, en son temps, et célébré l'héroïsme des Cuirassiers à Pied en Avril 1918 : Le TEMPS (19 Avril),
L'Écho de PATIS (21 et 23 Avril), LECTURES pour TOUS (11 Septembre 1918

Le 27 Mai, le grand coup est frappé.
Les Allemands attaquent sur le CHEMIN des DAMES.
Ils prennent d'assaut le fameux plateau réputé inexpugnable, submergent le faible rideau de braves qui le défendent et viennent déferler sur La MARNE entre DORMANS et CHÂTEAU-THIERRY, et aux lisières de la forêt de VILLERSCOTTERÊTS, creusant une poche profonde dans nos lignes.
A l'Ouest de cette poche, le 8ème Cuirassiers s'est battu aux heures les plus critiques.
A BONVAL, à la ferme de CONFRÉCOURT, à GORGNY, à AMBLÉNY, à la ferme VERTEFEUILLE, il a arrêté définitivement la poussée allemande.
Ces lieux, témoins de son héroïsme, jalonnent la ligne d'où le Général **MANGIN** a lancé l'Offensive victorieuse qui a marqué l'aurore de la victoire finale.

I. - SECTEUR DE SELENS

Après quelques jours de repos à La VACQUERIE, le Régiment est transporté par camions dans la région de FISMES pour s'y reconstituer. Les permissionnaires rejoignent, des renforts viennent combler les vides, le matériel est remplacé.
De bons cantonnements et le beau temps achèvent de réparer les forces.
Aussi, dans les premiers jours de Mai, lorsque le 8ème Régiment de Cuirassiers défile sur les routes du SOISSONNAIS pour gagner les premières lignes sur le canal de L'OISE, il donne, de nouveau, l'impression d'un magnifique Régiment.
Le 7 Mai, il vient occuper le secteur de SELENS.
En première ligne, un Bataillon s'échelonne en profondeur dans le C. R. SAINT-GEORGES, ayant ses premiers éléments sur le canal de L'OISE.
En réserve, un Bataillon est abrité dans les creutes de SELENS, autour du P. C. du Colonel.
Au repos, un Bataillon est installé dans VÉZAPONIN.
Le secteur est calme protégé par deux lignes d'eau, le canal de L'OISE et L'AILETTE, il est à l'abri d'une surprise.
Le soir, lorsque l'ombre commence à envelopper le secteur, les Cuirassiers sortent de leurs abris.
Les uns forment des équipes de travailleurs, qui, pendant toute la nuit, creuseront des Tranchées et poseront des réseaux de fil de fer; les autres partent en patrouilles.
Guidés par les Lieutenants **LECLERC, HÉRIARD, GUILLETON**, ils franchissent le canal sur des passerelles improvisées et vont à la recherche du Boche, pour l'identifier.
Quelquefois des coups de fusil s'échangent, mais l'ennemi se dérobe ne voulant pas laisser entre nos mains des prisonniers qui pourraient livrer son secret.

II. - COMBATS AU NORD DE L'AISNE
(27 Mai au 2 Juin 1918)

A l'aube du 27 Mai, l'ennemi attaque sur le CHEMIN des DAMES, à droite de la 2ème D. C. P.
Dans la nuit, les guetteurs ont entendu les signes précurseurs de l'attaque : cris, roulement de voitures, ronflement des moteurs.
Le secteur du Régiment reste calme, mais les dispositions de combat sont prises, et le Bataillon de Réserve avec une Demi-compagnie du Génie va occuper la ligne des réduits.
Le soir du 28, la situation s'est aggravée, il faut parer au plus pressé.
Le Régiment est disloqué et les Bataillons sont engagés isolément là où notre ligne fléchit.

Le 2ème Bataillon (Commandant **COQUELIN de L'ISLE**), qui est à VÉZAPONIN, est dirigé sur la ferme VALPRIEZ.
La 1ère Compagnie, la 2ème Compagnie et la Compagnie de Mitrailleuses du 1er Bataillon (Commandant **FLAVIGNY),** qui tiennent la ligné des réduits, sont rappelées en Réserve de Division à VÉZAPONIN.
Le 3ème Bataillon, la 3ème Compagnie et la Demi-compagnie du Génie restent sur leurs positions pour assurer la défense du secteur, sous les ordres du Colonel **LÉANDRI**, qui a repris le commandement du Régiment depuis quelques jours malgré une blessure incomplètement guérie.
Pendant les journées suivantes, nous suivrons ces trois Groupes qui mèneront de durs combats sur des terrains différents.

BATAILLON COQUELIN DE L'ISLE

Le 29, à 1 heure du matin, le 2ème Bataillon reçoit l'ordre de se porter, da la ferme de VALPRIEZ, à l'Est de la voie ferrée de JUVIGNY à BAGNEUX, entre JUVIGNY et la Cote 159 (2 kilomètres au Nord de ce dernier village), pour recueillir et soutenir les éléments de la 151ème D. I., qui combattent en retraite, épuisés et désorganisés par deux jours de lutte.
Le Bataillon s'ébranle dans la nuit et se porte en avant par BAGNEUX et la ferme de MONTÉCOUVÉ.
Au lever du jour, lorsqu'il débouche à l'Est de la voie ferrée sur le plateau uni et découvert, il est accueilli par un feu intense de mitrailleuses ennemies.
Le Commandant **De L'ISLE** parvient cependant à établir sa ligne de résistance, en abritant ses Groupes de
Combat derrière le talus de la voie ferrée.
Il est en contact à gauche avec le 407ème R. I., mais, à droite, la 7ème Compagnie (Lieutenant **BAZIN**) n'a aucune liaison avec les Troupes voisines.
Des Groupes amis résistent peut-être encore dans JUVIGNY, le Commandant donne l'ordre à la Compagnie **BAZIN** d'avancer vers le village pour leur tendre la main.
Sur les lisières du village la fusillade éclate, le Lieutenant **LECLERC** avec deux Sections engage un vif combat.
Le Capitaine Adjudant-major **COSTA de BEAUREGARD**, venu en reconnaissance, est grièvement blessé ; il a l'énergie de retourner près de son Commandant pour lui exposer la situation.
Celui-ci se trouve près de la voie ferrée, il est venu au milieu de ses Tirailleurs.
C'est là qu'il trouve une mort glorieuse, frappé d'une balle d'avion.
Le Bataillon est privé de ses Chefs au moment ou l'ennemi redouble ses attaques.
Il est menacé d'encerclement sur sa droite, décimé par l'Artillerie et les mitrailleuses.
Vers 16 heures, il est entraîné dans le repli général de la ligne.
Encadré par le 407ème R. I. et le 6ème Chasseurs d'AFRIQUE, il fait de nouveau front à la lisière des bois, au Sud-ouest de la ferme MAREUIL.
Pendant la nuit les unités sont remises en ordre, et le 30, à partir de 6 heures du matin, elles repoussent toutes les attaques de l'ennemi.
A 13 heures, le Bataillon reçoit l'ordre de rejoindre le Régiment, qu'il retrouvera, vers 21 heures, à l'Ouest de VASSENS.
Dans le repli du 29, la 7ème Compagnie s'est trouvée isolée, séparée du reste du Bataillon.
Pendant deux jours, elle se battra au milieu de l'Infanterie.
Elle fait d'abord front sur la route de BIEUXY à VILLERS-la-FOSSE, puis franchit L'AISNE le 31 à Le PORT et rejoint le Régiment le 1er Juin, à la ferme MOUFFLAYE.

GROUPE DU COLONEL LÉANDRI
(3ème Bataillon, 3ème Compagnie, 1/2 Compagnie du Génie)

Le 29, l'attaque ne s'est pas étendue jusqu'au secteur de SELENS, cependant le Colonel reçoit l'ordre de se porter, à la tombée de la nuit, au Nord de la ferme LOIRE et d'établir son détachement face au Nord, sur une position intermédiaire, jalonnée à travers de hautes récoltes.
Couvertes par les avant-postes maintenus en place pendant quelques heures, les Compagnies gagnent la ligne fixée.
Les Cuirassiers creusent à la hâte des trous individuels.
On attend l'attaque.
Dès les premières heures du jour, l'ennemi a franchi le canal, ses patrouilles viennent se heurter-contre nos éléments de droite, vers la Cote 160.
Elles sont repoussées, mais une attaque venant de l'Est mettrait en péril le Régiment.
A 11 heures, il reçoit l'ordre de suivre le mouvement de repli général et de défendre la ferme du Mont du CROCQ et la croupe au Nord.
Le mouvement s'exécute sans difficulté, caché aux yeux de l'ennemi par des seigles de 1 m 50 de haut.
A 15 heures, l'ennemi débouchant de la ferme BONNEMAISON attaque, il s'infiltre à travers les Groupes de Combat du Régiment de droite et menace le 8ème R. C. d'encerclement.
Toutes ses tentatives se brisent devant la ligne des Cuirassiers et les mitrailleuses du. Lieutenant **PÉRU** lui font subir des pertes sérieuses.
Bientôt il faut se replier, le Colonel reçoit l'ordre de porter le Régiment au Nord-ouest de VASSENS.
Sous les yeux du Colonel, la Compagnie **RIMAUD** forme l'arrière-garde, protège la retraité et permet aux autres Compagnies de se décrocher.
Pendant la nuit le détachement s'établit sur la croupe au Sud-ouest d'AUDIGNICOURT, dans les anciennes Tranchées qui marquaient le front en 1917 ; le 2ème Bataillon, qui vient de rejoindre, est placé en réserve avec la 10ème Compagnie.
Pour trouver la liaison à gauche, il faut s'étirer jusque vers La GRANGE-aux-MOINES et faire entrer en ligne le Peloton de Pionniers et la Demi-compagnie du Génie.
Dès le matin du 31 on aperçoit, en face, sur la croupe 162, des Groupes ennemis qui passent les crêtes.
Ils sont hors de portée de nos mitrailleuses, aucune liaison avec notre Artillerie n'a été établie !
Ces Groupes pénètrent et se massent dans les bois qui couvrent les pentes du ravin d'AUDIGNICOURT.
Les Cuirassiers assistent, impuissants, à la préparation de l'attaque qui s'organise sous leurs yeux. Elle commence vers 13 heures par infiltration, mais échoue.
Les Cuirassiers ne cèdent pas sur une menace !
L'ennemi a recours à des moyens plus puissants.
Son Artillerie arrose nos lignes et, derrière les obus, son Infanterie monte à l'assaut, mais ses vagues sont fauchées par le tir des Cuirassiers et s'arrêtent.
Vers 16 heures, le bombardement redouble; le Lieutenant **de SAINT-CHAMANS**, Commandant le Peloton de Pionniers, est tué ; les Allemands prononcent leur effort principalement à notre droite, contre un petit bois carré que défend la 9ème Compagnie dont le Chef, le Capitaine **RIMAUD**, est blessé grièvement.

Ils pénètrent dans le bois ; succès éphémère car ils en sont vivement chassés par une vigoureuse contre-attaque que dirigent les Lieutenants **CHARDIN et GAUTHIER.**
A la tombée du jour le combat se ralentit et, vers 20 heures 30, la droite du Régiment est relevée, à l'exception de la 11ème Compagnie qui reste en ligne au milieu d'unités d'Infanterie.
Dans la matinée du 1er Juin la situation devient rapidement critique.
Les Régiments qui encadrent le 8ème R. C. reçoivent l'ordre de se replier et exécutent leur mouvement avant que le 8ème R. C. soit prévenu.
Celui-ci se trouve isolé, attaqué de face et menacé d'encerclement sur ses deux flancs, particulièrement à gauche, où l'ennemi dirige ses assauts les plus furieux.
Son objectif est VIE-sur-AISNE avec le passage sur la rivière. S'il réussit, il prend, dans un vaste coup de filet, tous les éléments qui se battent au Nord de L'AISNE.
Lorsque la ferme TIOLET tombe aux mains de l'ennemi, la résistance devient impossible et le Colonel **LÉANDRI** donne l'ordre de repli.
La plus grande partie du Régiment n'a qu'un cheminement pour s'écouler : *« le boyau de la COULEUVRE »*, qui est arrosé par l'Artillerie et pris d'enfilade par les mitrailleuses. Les unités n'échappent à l'ennemi qu'au prix de lourdes pertes.

A droite, la 11ème Compagnie est presque entourée.
Va-t-elle se rendre ? Déposer les armes **?**

Son Chef, le Capitaine **De L'OMBRE,** a reconnu une entrée de creute ; il y dirige son unité qui s'engouffre sous les voûtes obscures.
Le Capitaine, une boussole à là main, éclairé par la faible lueur d'une lampe électrique, guide ses hommes entre les piliers de pierre, à la recherche d'une issue vers le Sud.
Tout à coup on aperçoit la clarté du ciel, c'est le salut.
L'ennemi n'occupe pas encore l'issue.
Peu de temps après, la 11ème Compagnie rejoint le Régiment qui a gagné BONVAL par le ravin d'AUTRÈCHES.
Pendant la nuit, le Régiment reste à la disposition du 48ème R. I. et a deux Compagnies en ligne entre la chaussée BRUNEHAUT et la ferme MOUFFLAYE.
Le 2 au matin, le Groupe du Colonel **LÉANDRI** est relevé et dirigé sur MARIVAL, au Sud de L'AISNE.

GROUPE DU COMMANDANT FLAVIGNY
(1er et 2ème Compagnies, V C. M)

Dans la matinée du 29 mai, le 1er Bataillon est porté de VÉZAPONIN sur la croupe au Sud de BAGNEUX, en réserve de Division. Puis, vers 16 heures, il est dirigé sur CHAVIGNY.
Les débris du 403ème R. L, épuisé par trois jours de luttes, forment à peine la valeur d'un Bataillon.
Ce Régiment est au Nord-ouest de CHAVIGNY, fortement pressé par l'ennemi et sans liaison à gauche avec d'autres unités.
Le 1er Bataillon du 8ème R. C. reçoit l'ordre d'appuyer la gauche de ce Régiment.
Il s'établit aussitôt au Nord de la route de VILLERS-la-FOSSE à CHAVIGNY et parallèlement à cette route.
La Compagnie **CHAMBOMAS** est à droite, en liaison avec le 403ème R. I. ; la Compagnie **BARBENTANE** est à gauche, appuyée à la chaussée BRUNEHAUT, gardant en réserve la Section **MARCHAL.**

Amestrami

Le 30 au matin, des mitrailleurs ennemis paraissent à la crête, sur la chaussée BRUNEHAUT, et tirent sur les isolés qui portent des ordres.
Vers 8 heures le bombardement éclate sur CHAVIGNY, l'ennemi prend d'assaut le village et débouche sur le plateau, prenant à revers le 403ème R. I. et le 8ème R. C.
Le Capitaine **De BARBENTANE** voit le danger et ordonne une contre-attaque immédiate.
La Section **MARCHAL** se porte en avant, **BARBENTANE** suit un peu en arrière et à gauche, avec sa liaison grossie de quelques hommes qui ont quitté la ligne de feu et qu'il a regroupés.
MARCHAL progresse vers CHAVIGNY, les Boches, sont à 100 pas.
Les deux Troupes ennemies vont s'aborder.
Les Boches s'arrêtent, déchargent leur armes et, devant la fougue des Cuirassiers, font demi-tour.
MARCHAL les poursuit.
Devant le cimetière, au Nord du village, une courte lutte, sauvage, rapide, s'engage.
MARCHAL tue un Officier qui le somme de se rendre, mais il est lui-même grièvement blessé.
KLIRZIN lui succède, entraîne la Section à la suite des Allemands qui fuient.
Enfin la petite Troupe, réduite, à bout de souffle, s'arrête sous les feux des mitrailleuses qui partent des lisières de CHAVIGNY.
Pendant ce temps **BARBENTANE** a gagné la voie ferrée, où il tombe grièvement blessé au milieu des lignes ennemies.
Au Sud de la route de CHAVIGNY le **Capitaine De WARENGHIEN**, Adjoint du Commandant, a rallié des isolés et les a ramenés au combat.
Beaucoup de braves sont tombés dans cette charge héroïque, mais elle a eu un résultat important **(1).**
L'ennemi, vigoureusement repoussé, n'osera plus, jusqu'au soir, renouveler ses attaques.
Il bombardera nos lignes avec fureur, sans jeter son Infanterie à l'assaut.
Vers 20 heures**,** l'ordre arrive d'abandonner la position.
Le 1er Bataillon couvre la retraite du 403ème R. I. Jusqu'à la crête au Sud-est de TARTIERS, il faut traverser une plaine découverte, baignée par la lumière éclatante du soleil qui baisse à l'horizon.
Les unités quittent leurs abris à la course, poursuivies par les obus et les rafales de mitrailleuses.
Quand une rafale arrive, on se jette à terre, pour se relever et faire un nouveau bond.
Le mouvement peut s'exécuter grâce au dévouement de détachements de mitrailleuses et du Groupe du Lieutenant **De CHAMBONAS.**
Il est à l'arrière-garde, il fait le coup de feu, il prononce des retours offensifs.
Lorsque sa mission est terminée, il tombe, mortellement frappé, en secourant un blessé.
Malheureusement il a fallu abandonner les blessés à l'Ambulance.
Le **Père LESIMPLE**, l'Aumônier du Bataillon, qui a fait l'admiration de tous en les relevant pendant le combat, reste au milieu d'eux pour les défendre contre la sauvagerie de l'ennemi.
Après avoir passé la nuit à OSLY-COURTIL, le Bataillon est mis, le 3, à la disposition du 327ème R. I. et occupe d'anciennes Tranchées face à l'Est, au Nord-est de la ferme de CONFRÉCOURT.

---

(1) Dans une lettre adressée au Colonel **LÉANDRI,** le Colonel du 403ème Régiment d'Infanterie a reconnu la belle conduite des Cuirassiers, en réclamant une citation à l'Ordre de l'Armée pour la 1ère Compagnie et pour son Chef.

Le 1er Juin, vers 15 heures, l'ennemi attaque, mais après un vif engagement il est repoussé.
Le 2 au matin, le Bataillon est relevé et rejoint le Régiment à MARIVAL.
Le Régiment est réuni.
Il est épuisé, décimé, à bout de forces.
Pendant quatre jours, sans repos, mal ravitaillé, il a mené le plus dur des combats, le combat en retraite.
Dispersées sur un grand front, les imités, souvent isolées, toujours attaquées, à demi-encerclées, n'ont pas faibli. La lutte a été terrible, mais les cuirassiers en ressentent une légitime fierté.
L'offensive allemande s'est arrêtée sous leurs fusils.

III. - COMBATS AU SUD DE L'AISNE

Le repos est de courte durée.
Le 3 Juin, à 22 heures, le Régiment est alerté pour renforcer la 162ème D. I.
Il part dans la nuit et va s'établir, dans la matinée du 4 Juin, sur le front GORGNY - Le MAUBRUN - SAINT-BAUDRY - COURTANSON.
Ses éléments sont mélangés dans les Tranchées avec des unités de tous les Régiments de la 162ème D. I.
Le Colonel installe son P. C. à MONTHOIS.
Pendant toute la journée, un bombardement violent s'abat sur les lignes et les gaz toxiques font de nombreuses victimes.
Un obus de 150 tombe sur le P. C. du Colonel, le bouleverse, tuant ou blessant presque tous les Officiers et Agent de liaison.
Le Colonel sort des décombres les vêtements déchirés.
Le Médecin-major **BABLON** qui se dépense auprès des blessés, est lui-même grièvement touché.
L'ennemi prononce une attaque sur la droite du Régiment; il franchit le rû de RETZ, mais, reçu à coups de fusil par la 11ème Compagnie, il reflue en arrière et disparaît dans les bois.
Le 5 Juin, avant le jour, le Régiment est relevé; il a l'ordre de se porter dans la forêt de VILLERSCOTTERÊTS pour remplacer dans la soirée le 8ème R. I. dans le secteur de la ferme VERTE-FEUILLE, autour de laquelle de sanglants combats se sont livrés pendant les jours précédents.
Le 1er Bataillon est placé en première ligne.
Il occupe VERTEFEUILLE et les lisières de la forêt à cheval sur la grande route de MAUBEUGE à PARIS.
Le 2ème Bataillon est en réserve de Corps d'Armée entre le carrefour de VALSERY et le carrefour du CONSERVATEUR.
Le 3ème Bataillon est en réserve de Division au PETIT-CHAFOSSE.
Les lisières de la forêt sont fortement battues par l'Artillerie ennemie.
La ferme VERTEFEUILLE est le seul point visible de la région ; elle sert de point d'accrochage aux Batteries de tous calibres qui viennent prendre position.
Ses bâtiments massifs s'écroulent et, de toutes parts, s'élève une odeur de charnier.
Les cadavres d'Allemands tués dans les combats précédents n'ont pu être enterrés et jonchent le sol.
C'est dans cette atmosphère de mort que le 1er Bataillon doit s'organiser.
Courageusement, les hommes creusent des trous individuels, amorces de Tranchées futures.
Le 9 Juin, l'ordre est donné de porter nos premières lignes à quelques centaines de mètres en avant de la lisière de la forêt.

L'opération s'exécute sans difficulté, à la tombée de la nuit, et les travaux sont continués pendant la nuit suivante.
Le 10, l'Armée fait connaître qu'une attaque est probable sur le secteur de la Division. Aussitôt, de nouvelles dispositions de combat sont prises :
Le 2ème Bataillon (Capitaine **BLONDEAU**) est placé autour de la maison forestière de la BEAUVE.
Le 3ème Bataillon (Capitaine **De PRÉVAL**) s'établit sur la croupe au Sud de COEUVRES, avec mission d'arrêter l'infiltration ennemie qui- pourrait se produire par les ravins de COEUVRES et de SAINT-AGNAN.
Dans la nuit du 11 au 12, le 1er Bataillon doit être relevé par un Bataillon d'Infanterie du 72ème et se porter en réserve au village de CHAFOSSE, à 3 kilomètres en arrière des premières lignes.
Le 12, vers 1 heure du matin, la relève arrive.
La nuit est complètement obscure et, sous les grands arbres de la forêt, les agents de liaison sont obligés de guider par la main les Chefs de Section vers leurs emplacements.
La relève s'opère.
La 2ème Compagnie, qui est en réserve, se porte sur VALSERY en soutien d'Artillerie.
Les deux autres Compagnies et la Compagnie de Mitrailleuses quittent les premières lignes, mais, au lieu de se diriger sur CHAFOSSE où le Bataillon doit se regrouper, ce mouvement pouvant se faire en plein jour grâce à l'abri de la forêt, le Colonel donne l'ordre de les maintenir sur place, en deuxième ligne, pendant le reste de la nuit, à proximité du P. C. du Chef de Bataillon.
Elles se placent à l'Ouest du carrefour des FOURNEAUX.
C'est cet ordre qui a permis d'arrêter la ruée allemande, quelques heures plus tard, quand les unités d'Infanterie qui avaient relevé en première ligne furent dispersées.
Seuls étaient restés en place, à leurs P. C., avec leurs liaisons : le Commandant **FLAVIGNY**, au carrefour du FOND-d'ARGENT, le Lieutenant **DUBET**, Commandant la 1ère Compagnie en lisière de forêt sur la laie du TRANSLON, et le Lieutenant **ROUAN**, Commandant la 3ème Compagnie, à 100 mètres au Nord-ouest de VERTEFEUILLE, quand vers 3 heures, au petit jour, un formidable bombardement éclate sur nos lignes.
Derrière un barrage roulant, l'ennemi se précipite à l'assaut.
Les unités du Bataillon d'Infanterie qui viennent de prendre position ignorent tout du terrain. Elles sont décimées, submergées, anéanties.
L'ennemi gagne les lisières, pénètre dans la ferme de VERTEFEUILLE pendant que son Artillerie tire à travers bois, coupant les arbres et semant la mort dans les Troupes réservées.
Au 1er Bataillon, les Lieutenants **RENARD et LAGRAVE** sont mortellement frappés.
DUBET et ROUAN groupent autour d'eux quelques hommes courageux.
DUBET arrête devant lui la vague ennemie**, ROUAN** est attaqué de tous côtés.
Il n'est pas homme à se rendre ; encerclé, il se défend, mais une balle le frappe au front et les Allemands poussent en avant, le long de la grande route de VILLERS-COTTERÊTS.
Au P. C. du Bataillon, une poignée d'hommes résiste ; elle forme, à cheval sur la laie du FOND-d'ARGENT, une mince ligne de Tirailleurs qui parvient à briser les efforts de l'assaillant.
L'ennemi, arrêté dans le secteur du 1er Bataillon, a progressé à gauche vers le JARDIN, où la lutte paraît violente, et à droite sur la route de PARIS.
La situation est critique.
Le Commandant du 1er Bataillon profite d'une accalmie pour regrouper ses éléments.
Il rappelle le Lieutenant **DUBET** qui, isolé à la lisière des bois, s'est battu jusqu'à midi ; il renforce sa ligne avec de faibles fractions que le Colonel **LÉANDRI** a pu lui envoyer.

Dans la journée des coups de feu s'échangent à travers les arbres, puis le combat s'apaise. L'attaque allemande qui devait briser nos lignes a échoué.
A la nuit, le 1er Bataillon, dont le Commandant a été blessé, se reforme à l'Ouest du ravin de CHAFOSSE.
Le 12 au soir, le Colonel **LÉANDRI** reçoit l'ordre de défendre les Tranchées du G. M. P., à cheval sur la laie du GRAND-VENEUR, avec des unités d'Infanterie qui lui sont envoyées en renfort. Il installe son P. C. à l'Ouest de la maison forestière, dans les creutes de la BEAUVE.

Le 13 Juin, vers 6 heures, il inspecte sa ligne pour s'assurer des dispositions prises et renouveler l'ordre de *« résister jusqu'à la dernière extrémité »*.
Vers 9 heures, le 1er Bataillon est reporté en arrière en réserve.
Des unités d'Infanterie installées dans les Tranchées du G. M. P., voyant ce mouvement, croient à un repli général, le suivent, abandonnant leurs retranchements, et c'est précisément à ce moment que l'ennemi attaque.
Une Division fraîche de Chasseurs des ALPES a été débarquée à VAUXBUIN ; elle est lancée à l'assaut.
Son objectif est VILLERS-COTTERÊTS.
Des éléments qui progressent sous bois approchent des Tranchées du G. M. P. qui viennent d'être abandonnées, s'y installent et lancent une trentaine d'hommes en avant.
Ces derniers parviennent à la maison forestière de la BEAUVE, à 300 mètres à peine du P. C. du colonel sur lequel ils ouvrent le feu.
Surpris, le Colonel **LÉANDRI,** aidé du Lieutenant **GUICHET** qui se prodigue bravement, organise la défense de son P. C. et, décidé à tenir coûte que coûte, il s'apprête à détruire ses papiers quand survient le
Lieutenant **DUBET** avec les débris de sa Compagnie, 50 fusils à peine, qui rejoignait son Bataillon envoyé en réserve.
Le Colonel le fait renforcer par le Peloton de Pionniers et lui donne l'ordre de contre-attaquer.
Le Lieutenant **DUBET** fait vivement face en tête avec sa Troupe et s'élance résolument à l'attaque avec un allant admirable.
Autour de la maison forestière un vif engagement a lieu, 6 Allemands jonchent le sol, 5 sont faits prisonniers avec leurs mitrailleuses, les autres fuient.
DUBET poursuit à travers la forêt, le long de la laie du GRAND-VENEUR, saute dans les Tranchées du G. M. P., en chasse les Allemands.
Les liaisons sont rétablies et toutes les tentatives de l'ennemi sont définitivement brisées.
La route de PARIS est barrée pour toujours.
Le 14 Juin, à 2 heures, le 8ème R. C. est relevé et envoyé au repos, pour quelques jours, dans la région d'ABBEVILLE - SAINT-LUCIEN.

Le tableau des pertes du 28 Mai au 14 Juin montre avec éloquence la grandeur de l'effort fourni et l'étendue des sacrifices.

OFFICIERS	**TROUPES**
Tués 7	**80**
Blessés. 21 dont le Colonel	**770** non évacué.
Disparus	**221** dont un grand nombre tués.
Total. 28	**1.071**

****

CHAPITRE III

L'OFFENSIVE DE LA VICTOIRE

SECTEUR DE RANZIÈRES - LA BATAILLE DE SAINT-MIHIEL

L'ARMISTICE - EN OCCUPATION - LA DISSOLUTION DU RÉGIMENT

SOMMAIRE

La dernière Offensive allemande a échoué, le 15 Juillet 1918, en CHAMPAGNE et sur La MARNE.
A partir du 18 Juillet, à notre tour, nous prenons l'Offensive, nous saisissons l'ennemi à la gorge pour ne plus le lâcher. Le 8ème R. C. aura sa part de gloire dans cette ruée victorieuse, en enfonçant les lignes allemandes, au nord de SAINT-MIHIEL.
Puis il fera partie des Troupes qui porteront nos couleurs sur le RHIN et, pendant deux mois, il montera la garde sur les rives du fleuve.

SECTEUR DE RANZIÈRES

Dans la nuit du 28 au.29 Juin, le Régiment s'embarque à SAINT-OMER-en-CHAUSSÉE, à destination de l'Est.
Le 6 Juillet, le Régiment reprend la garde des Tranchées, dans le secteur de RANZIÈRES.
Il se reconstitue : des renforts auvent du C. I. D. et des Bataillons d'instruction de Chasseurs à Pied, des Officiers de Cavalerie qui ont accompli un long stage dans l'Infanterie viennent combler les vides faits dans Historique du 8ème Régiment de Cuirassiers. En peu de temps, il a retrouvé toute' sa valeur combattive.
Les trois Bataillons sont en ligne.
Le 1er Bataillon à gauche au C. R. VENISE, le 2ème Bataillon, à droite, au C. R. BIZERTE, le 3ème Bataillon au centre, au C. R. RIGA.
Devant les lignes, s'étend le terrain où se sont livrés les durs combats de 1915 : les ÉPARGES et la Tranchée de CALONNE.
Depuis lors, le secteur est calme, mais l'ordre est de ne laisser aucun répit à l'ennemi.
Le soir, les patrouilles sortent, s'embusquent dans les fourrés et dans les trous d'obus.
Elles épient l'ennemi et, si un poste allemand est découvert, on l'attaque.
Quelques coups de main furent particulièrement réussis.
Au 1er Bataillon, à la suite d'une préparation d'Artillerie, le Lieutenant **De LESPINAY**, avec 50 hommes, pénètre dans les lignes allemandes, en chasse les défenseurs et ramène 4 prisonniers, sans avoir subi de pertes.
Au 2ème Bataillon, c'est le Lieutenant **KÜSS** qui se distingue.
Il faut savoir si les Autrichiens ont remplacé les Allemands, Après plusieurs tentatives, à la tête d'un détachement, **KÜSS** pénètre dans les Tranchées ennemies, il est reçu à coups de fusil, il avance, l'ennemi fuit, laissant des armes qui permettent d'identifier un Régiment autrichien.
Au 3ème bataillon, c'est le Lieutenant **COUFOLENT** qui saute dans la Tranchée d'en face, avec une poignée d'hommes résolus et tue ou blesse 4 des occupants.

Archives Lamiel

II. - L'ATTAQUE DE SAINT-MIHIEL

Les renseignements des patrouilles, l'interrogatoire de déserteurs ont renseigné sur l'ennemi.
Le 8ème R. C. a en face de lui des Autrichiens.
Les Américains entrent en ligne, à côté du Régiment : beaux Soldats, excellents camarades, pleins d'enthousiasme.
Le Régiment doit participer à l'attaque de l'Armée américaine contre le saillant de SAINT-MIHIEL.
Le 11 Septembre, dans la soirée, les Bataillons prennent leurs positions de départ, dans les Tranchées du bois de LOCLONT.
Le Bataillon **DUBOIS** à droite, le Bataillon **FLAVIGNY** à gauche, en liaison avec le 101ème Régiment
Américain, sont en première ligne, le Bataillon **De PRÉVAL** est en réserve, à gauche.
Le bruit court que les Allemands ont abandonné leurs Tranchées au Sud de SAINT-MIHIEL, sous la menace de l'attaque imminente.
Trouverons-nous, devant nous, une résistance ?
Pour s'en assurer, le Colonel **LÉANDRI** fait opérer à la nuit une reconnaissance offensive, par le Lieutenant **DESFOSSEZ** et la 10ème Compagnie.
Dans l'obscurité, sous une pluie battante, à travers les épais taillis et les fils de fer entassés entre les deux lignes, la Compagnie s'avance, parvient, au contact de la position ennemie. Sur toute la ligne, la fusillade éclate. L'ennemi résiste !
Les Américains partent les premiers à l'assaut, à 8 heures,
Les Cuirassiers, la tête hors de leurs abris, contemplent les dernières minutes de la préparation.
Préparation courte, pas très puissante, qui offre cependant un spectacle grandiose.
Des obus chargés au phosphore sifflent au-dessus des lignes, éclatent sur les arbres en lançant des gerbes de flammes et de fumée, embrasant le taillis.
La confiance règne dans les cœurs ; quelques Autrichiens, qui se rendent au dernier moment, l'augmentent encore.
A 9 heures, bénies par les Aumôniers, les vagues d'assaut s'élancent vers l'objectif lointain.
Il faut enlever en profondeur plus de 4 kilomètres d'organisations ennemies et aller occuper les lisières des bois de CONTI et de la FÊTE.
Les chaînes de Tirailleurs descendent les pentes du ravin qui les séparent de l'adversaire quand les mitrailleuses entrent en action sur la pente opposée.
Un instant, la ligne s'arrête.
Au 1er Bataillon, le Lieutenant **CHANTAGUT** est gravement blessé, mais les Chefs de Groupes de Combat entraînent leurs hommes.
Malgré, le feu et les obstacles : fils de fer barbelés, branches d'arbres cassées, les Cuirassiers utilisent le terrain, arrivent au corps à corps, entourent les groupes ennemis et les désarment.
Tout à l'heure, les Autrichiens n'offriront plus qu'une faible résistance, mais ils sont encadrés par des mitrailleurs d'élite allemands qui se défendront avec énergie et courage et opposeront, par place, une vigoureuse résistance à notre avance.
La première crête est occupée, les Bataillons franchissent la route de VAUX à SAINT-RÉMY, pénètrent dans le bois de VAUX-les-PALAMEIX.
Les prisonniers affluent, levant les mains, agitant de loin des mouchoirs.
Le 1er Bataillon gravit la Côte des BOEUFS, le 2ème Bataillon s'empare de l'ouvrage **Von KLUCK**, après un vif combat à la grenade, que dirige le Lieutenant **KÜSS.**
A gauche, l'attaque des Américains a été enrayée.

La progression du 8ème R. C. n'en est pas ralentie, elle continue rapide, ardente sous l'impulsion des Chefs de tous grades et s'arrête vers 18 heures, après la conquête de l'objectif final.
Des patrouilles lancées en avant jettent le désordre dans des convois, pénètrent dans DOMPIERRE où elles capturent un État-major de Régiment.
C'était une magnifique victoire.
L'ennemi laissait, aux mains des Cuirassiers, avec un nombreux matériel, près de 2.000 prisonniers.
Quelques jours après, le Régiment était, en récompense, cité à l'Ordre de l'Armée.
Le 13, le Régiment se porte en avant.
Le 14, il prend position autour du THILLOT.
Deux Bataillons à l'Est dans les-bois, le 3ème Bataillon au pied des côtes.
Le 15, vers 18 heures, le 1er Bataillon est envoyé, avec une Batterie d'Artillerie, en reconnaissance offensive, avec mission de fouiller le bois de WARVILLE et de tâter la ligne HINDENBURG, dans le bois d'HARVILLE.
Pendant la nuit, les patrouilles pénètrent dans les bois, mais ne rapportent pas de renseignements.
Au matin, le Lieutenant **DUBET**, avec deux Sections, s'avance dans le bois d'HARVILLE, attaque un point d'appui de la ligne HINDENBOURG et ramène 30 prisonniers du 63ème K. U. K.
Ordre est donné de ne pas poursuivre.
La 2ème D. C. P. doit s'organiser défensivement sur le terrain conquis.
Les Régiments de la Division, à tour de rôle, sont en réserve ou tiennent les avant-postes.
En réserve, le 8ème R. C. occupe le bois du THILLOT et les villages du THILLOT et de SAINTMAURICE- sous-les-CÔTES, utilisant les constructions faites par les Allemands pour passer l'hiver, vastes baraquements pour les hommes, avec salles de cinéma, chalets en bois pour les Officiers.
Du haut des côtes, la vue s'étend sur la plaine de la WOËVRE et la région de BRIEY, qui semblent promises à nos efforts. Pendant la nuit, le ciel est embrasé dans la direction de METZ par les éclatements, des bombes que jettent nos Escadrilles.
Aux avant-postes, un bataillon tient DONCOURT, un autre WOËL un troisième est en réserve à AVILLERS, avec le P. C. du Colonel.
L'ennemi craint notre avance.
Pour s'y opposer, il infecte le terrain par des bombardements massifs d'obus à ypérite, qui font subir au 2ème Bataillon à WOËL et à la 3ème Compagnie, au bois de la HAUTE VOYE, de lourdes pertes.
Le 16 Octobre, le Régiment est relevé et va cantonner au Nord de SAINT-MIHIEL, dans le camp de MARCAULIEU et dans le village des PAROCHES, complètement détruit.
Le 25 Octobre, le Régiment fait mouvement par voie de terre, défile dans SAINT-MIHIEL reconquis et va cantonner è COMMERCY.
Il est destiné à faire partie du Groupe d'Armées qui doit porter le coup de grâce à l'Allemand, à l'Est de NANCY.

III. - L'ARMISTICE

Brusquement, le 8ème R. C. est arrêté dans sa marche et embarqué en autos, le 27, à destination du camp d'AUVE. Il est mis à la disposition de la IVème Armée, qui poursuit l'ennemi dans la direction de MÉZIÈRES.

Quelques jours plus tard, le Régiment se met en marche vers le Nord, il traverse le champ de bataille désolé, entre la Butte du MESNIL et la Main de MASSIGES où le sol apparaît comme une vaste étendue de neige, crevée par de grands trous.
Les villages complètement rasés ont disparu ; une pancarte seule en indique l'emplacement.
Puis il atteint les régions libérées, acclamé par les populations tout à la joie de la délivrance, et, le 10 Novembre, au soir, il monte en ligne à MÉZIÈRES.
Lugubre relève !
MÉZIÈRES est bombardée, l'hôpital est en flammes.
Le Médecin-major **MÉNÉTREL** s'emploie avec dévouement au sauvetage des blessés.
Pour gagner les premières lignes qui sont établies le long de la voie ferrée, à l'Est de la citadelle, les trois Bataillons doivent franchir La MEUSE sur un étroit barrage, sur lequel éclatent les obus, puis passer les bras de la rivière sur de mauvaises passerelles improvisées.
Ces mouvements s'exécutent avec peine, plusieurs hommes tombent dans La MEUSE et se noient.
On se prépare à l'attaque, car, **le 11 Novembre, au matin**, on doit se porter en avant !
A 2 heures 45, tous les P. C. de Bataillons reçoivent le message téléphoné suivant :
« L'Armée téléphone : aucun mouvement en avant ne sera exécuté jusqu'à nouvel ordre... Suspendre toute action ! »

LA GUERRE EST FINIE !
Dehors, personne ne bouge, car, jusqu'à la dernière heure, les Allemands bombarderont la ville.
Après 11 heures, c'est la joie d'être sûr de vivre, on s'arrache les journaux on se félicite des dures conditions de l'Armistice, on se sent sûr de la Victoire, en lisant les proclamations et l'ordre du **Maréchal FOCH :**
« Officiers, Sous-officiers et Soldats des Armées Alliées !
« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.
« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la Liberté du monde.
« Soyez fiers !
« D'une gloire immortelle, vous avez paré vos Drapeaux.
« La postérité vous garde sa reconnaissance. »

IV. - EN OCCUPATION

Après avoir passé quelques jours dans MÉZIÈRES meurtrie, saccagée, pillée, le Régiment entreprend, le 16 Novembre, sa marche vers le RHIN.
C'est d'abord la BELGIQUE : PALISEUL, ARVILLE, CHAMPION.
La population se porte au devant des Troupes, avec ses bannières et ses fanfares.
On stationne ensuite plusieurs semaines dans le LUXEMBOURG.
L'accueil est plus froid, les paysans ont été impressionnés par les récits malveillants et fantaisistes répandus par les Boches.
Enfin, le 11 Décembre, le 8ème R. C. foule le sol allemand.
Dans les villages, les notabilités, têtes nues, massées devant les hôtels de ville, saluent son Drapeau Victorieux. Il défile dans TRÊVES, devant la PORTA NIGRA.
Par des étapes longues et dures, par le mauvais temps, par les routes défoncées à travers l'EIFEL et le HUNSRUCK, il atteint le RHIN à SAINT-GOAR, le 23 Décembre.

Du sommet des hauteurs, près du RHEINFELS, le vieux château fort qui a déjà vu tant de fois passer les Armées Françaises, les Cuirassiers aperçoivent le fleuve qui roule ses flots rapides entre deux falaises de rochers et, des rangs, s'élève une clameur : *« Ça, c'est une frontière »*, frontière qui paraissait promise à leurs Victoires.
Le 27 Décembre, le Régiment est embarqué à SAINT-GOAR, sur des bateaux à destination de MAYENCE.
Il remonte le RHIN, entre les coteaux couverts par le vignoble, rendus plus pittoresques par la neige, il passe au pied du rocher fameux de la LORELEI, il contemple les ruines célèbres de EHRENFELS, RHEINSTEIN, le PFLAZ, la MAUSEFRURM.
Il débarque à MAYENCE ou il défile devant le Général **MANGIN** et gagne ses quartiers, après avoir traversé la ville, Drapeau déployé.

V. - LA DISSOLUTION

Le 20 Janvier 1919, le 8ème R. C. est une dernière fois à l'honneur. Massé sur la grande place de MAYENCE, devant le STADT-HALLE, il voit le Général **FAYOLLE** décorer son Étendard de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.
Le 2 Février, il est transporté dans la région de WORMS où les Officiers et les hommes se séparent.
Il ne restera plus qu'un dépôt à TOURS, jusqu'à la dissolution définitive. Une fois encore le Drapeau sortira de sa gaine.
C'est le 14 Juillet 1919, à PARIS.
Entouré de sa garde, il passe sous l'ARC de TRIOMPHE, acclamé par la foule.
Plus d'un Cuirassier caché dans cette foule, les larmes dans les yeux, a salué son glorieux Drapeau.
Dans son émotion, il lui semblait voir à la suite des noms anciens, écrits en lettres de feu : **La MARNE, la Cote 108, MOREUIL, L'AISNE, SAINT-MIHIEL.**

Au moment de la lutte, le 8ème R. C. a toujours eu conscience d'avoir accompli son devoir, avec autant de fougue et de générosité que les autres.
Le recul du temps met en plus vive-lumière l'importance de son rôle.
Il a été un magnifique exemple de discipline.
Il est fier d'avoir été jeté dans le combat aux moments les plus critiques de la guerre et d'avoir arrêté la poussée allemande en Avril 1918, sur la route d'AMIENS, en Juin 1918, sur la route de PARIS.

****

QUATRIÈME PARTIE

FAITS ET ANECDOTES

Mort du Maréchal des Logis PERRIN (Benoît)

Amicale

Dans la nuit du 31 Mars au 1er Avril 1918, la 1ère Compagnie relève un Bataillon Anglais, dans le Bois ROND, 1.500 mètres au Nord-est de MOREUIL. Une des Sections est commandée par le Maréchal des Logis **PERRIN.**
Le 4, après un bombardement court mais violent, les Allemands attaquent à 8 heures.
PERRIN, en exécutant l'ordre qui lui est donné, se replie en combattant, évacue le bois, s'installe dans la plaine et forme à 30 mètres de la lisière une ligne de Tirailleurs, chacun creusant son trou.
Les Allemands arrivent bientôt à la lisière, mais ne peuvent déboucher, malgré tous leurs efforts.
La fusillade est intense, et si quelques-uns tombent de notre côté, en face, les cadavres jonchent la lisière du bois.
Perrin ne cesse de combattre, il fait l'admiration de ses hommes par son calme résolu et par les paroles d'encouragement qu'il sème autour de lui.
ais tant de bravoure se paie et, à 11 heures, une balle le blesse grièvement à la tête.

On lui conseille de rejoindre l'arrière pour se faire panser, il a cette réponse, connue de tout le Régiment **:** ***« Non, je veux encore tuer des Boches »,*** et sans pouvoir remettre son casque déformé, il continuera à en tuer pendant trois heures encore.
Cependant, l'ennemi reçoit du renfort, notre ligne devient très mince, il faut se replier.
A 13 heures, l'ordre en arrive par écrit à **PERRIN.**
Il fait partir peu à peu les survivants de sa Section et quand il n'en reste plus que deux ou trois, **il leur crie :** ***« Allez-vous-en, moi je reste. »***
Et seul, tête nue, ensanglanté, il se dresse hors de son trou.
Calme comme à la cible, il avance vers le Boche, en vidant son fusil.

II. — Dévouement à leur Officier

Le 30 Mai 1918**,** à 20 heures, le 1er Bataillon, après avoir lutté toute la journée, reçoit l'ordre d'abandonner la position qu'il occupe entre CHAVIGNY et VILLERS-LAFOSSE.
Sous un bombardement effroyable, les unités quittent leurs Tranchées.
Chacun gagne au plus vite l'abri qui le protégera contre la mitraille.
Le Lieutenant **De BELLEFOND** qui commande la 1ère C. M. tombe grièvement blessé, la cuisse fracassée, le long de la chaussée BRUNEHAUT.
Il est adoré de ses hommes; ils ne le laisseront pas tomber aux mains de l'ennemi.
Les pourvoyeurs n'ont plus de cartouches à porter, elles ont été tirées sur le Boche.
Quatre d'entre eux : **LOCH, COUSINEAU, RENAUD et DUVAL**, se précipitent vers leur Chef. **LOCH** prend le commandement du petit groupe.
Ils n'ont pas de brancard. Ils étendent l'Officier dans une toile de tente et *« en avant ! »*
Qui a porté un tel fardeau appréciera le dévouement et l'énergie de ces hommes.
L'Officier leur dit : *« Marchez vers le soleil couchant ! »*
Devant le poste de secours du ravin de VILLERS-LAFOSSE, ils s'arrêtent. On fait une ligature au blessé.
Leur entreprise paraît insensée, on veut les retenir.
De BELLEFOND s'adresse à eux : ***« Mes amis, vous avez commencé à me porter, vous ne me laisserez pas aux Boches. »***
Aussitôt les mitrailleurs le soulèvent et l'emportent, traversent le ravin battu par un barrage d'Artillerie, aux cris de : *« Vive la FRANCE »*, franchissent des Tranchées et grimpent sur le plateau.
A 200 mètres, une mitrailleuse ennemie tire sur eux, tuant un homme qui les suit.

Ils se jettent dans des boyaux, font un détour.
Après avoir surmonté mille difficultés et parcouru 8 kilomètres, ils déposent leur Officier à l'ambulance d'OSLY-COURTIL.
Les larmes aux yeux, ils disent adieu à leur Chef, soucieux de la gravité de son état et écoutent avec émotion son dernier ordre : ***« II faut arrêter le Boche ! »***

III. — Le Cavalier PAILLÂT

A la 1ère C. M., Paillât était considéré comme le tireur le plus adroit et le plus brave de la Compagnie.
Le 13 Juin 1918, la 1ère Compagnie contre-attaque dans la forêt de VILLERS-COTTERÊTS, pour reprendre les Tranchées du G. M. P. **PAILLÂT** voit passer ses camarades.
Sans ordres, il se joint à eux, portant sa mitrailleuse sur l'épaule.
La ligne d'attaque progresse rapidement.
PAILLÂT ne peut plus suivre.
Il abandonne sa mitrailleuse, prend un fusil et rejoint la ligne de Tirailleurs.
Il saute dans la Tranchée, tue des mitrailleurs allemands sur leur pièce, s'empare de leur mitrailleuse, la retourne, l'installe en batterie et mitraille l'ennemi en fuite, assurant la conquête définitive de l'objectif.

IV. - Mort du Capitaine De BASTARD

De BASTARD était Officier de Territoriale, il avait réclamé et obtenu une place dans un Régiment actif.
Il commandait la 2ème C. M.
Le 4 Avril 1918, devant MOREUIL, son Bataillon est complètement découvert sur sa droite. L'ennemi devient pressant, il s'agit de fixer la position exacte des éléments avancés.
De BASTARD s'offre pour cette reconnaissance.
En terrain découvert, sous un feu nourri de mitrailleuses allemandes, il part.
Mais sur le versant de la Cote 82, il est atteint par plusieurs balles et tombe mortellement frappé.
Depuis le matin, sans souci du danger, il circulait d'une section à l'autre, encourageant ses hommes, faisant l'admiration de tous.

V. - Le Cavalier BARQUON

Le 29 Mai 1918, les Allemands attaquent nos positions de BAGNEUX (AISNE).
Le Soldat **BARQUON**, de la 5ème Compagnie, est en faction, au débouché d'un boyau; il est seulement protégé par quelques sacs à terre posés en haie.
Néanmoins, il arrête et immobilise l'ennemi, tuant à coups de fusil ou de grenades tout ce qui se présente, se faisant un rempart de nombreux cadavres.
Le lendemain, 30 Mai, une mitrailleuse ennemie a réussi à s'infiltrer dans nos lignes et balaie la voie du chemin de fer entre BAGNEUX et ÊPAGNY où se trouve la Section **De BARQUON.**
Celui-ci part alors tout seul, se glisse dans un trou d'obus à proximité de la position ennemie qu'il bombarde à coups de grenades, mettant en fuite les mitrailleurs.
En fin de journée, il cherche à assurer la liaison avec l'unité voisine, mais, tout à coup, il est entouré de toutes parts.
Sommé de se rendre, il se fraie un passage à coups de fusil et réussit à se dégager.

VI. - Le Cavalier PENEHAUD

A l'attaque de Saint-Mihiel, du 12 septembre 1918**,** la progression de la compagnie est subitement arrêtée par un nid de résistance, armé de nombreuses mitrailleuses.
Une section est détachée avec mission de 3ème réduire immédiatement.
PENEHAUD progresse en avant de la ligne qui s'avance rapidement sous bois.
Il est tout à coup seul devant une mitrailleuse.
Sans se soucier des balles, il bondit au milieu des servants atterrés, en tue trois, en fait huit prisonniers et rapporte la pièce.

VII. - Le Cavalier LAMBRON

Le 4 Avril 1918, à Moreuil, le Fusilier-mitrailleur **LAMBRON**, de la 11ème Compagnie, est placé en face d'un passage de L'AVRE.
Pour mieux effectuer son tir, ce fusilier entre dans l'eau jusqu'à mi-corps et ouvre le feu sur l'ennemi qui avance toujours.
Quoique blessé au poignet et à la main, il continue à tirer, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et ne se retire qu'à court de munitions.
Des camarades l'aident à sortir du marécage où il s'enlise.

VIII. - Belle défense d'une équipe de Fusiliers-mitrailleurs

Le 4 Avril 1918, la 9ème Compagnie, face à MOREUIL, a sa droite appuyée à L'AVRE, à, une passerelle, permettant la liaison avec le 5ème Cuirassiers, mais dont l'accès doit être interdit à tout prix aux Allemands, sous peine de les voir prendre de flanc toute la ligne du Régiment et s'avancer sur le chemin MOREUIL - THERMES.
La défense de ce point important est confiée au Maréchal des Logis **PUYJOUBERT**, aux Fusiliers mitrailleurs **GÉNIBREL, CAUVIN et GOT.**
A partir de 5 heures, bombardement ennemi. A partir de 7 heures, attaque.
L'ennemi progresse sur la rive Ouest de L'AVRE, attaque la passerelle, le crible de projectiles.
Le Maréchal des Logis **PUYJOUBERT** est tué ; plus tard, le Cavalier **GOT** est blessé.
Jusqu'à 12 heures 45, **GÉNIBREL et CAUVIN** restent seuls à leur poste.
Bien approvisionnés en munitions, ils ne cessent de tirer sur les ennemis qui cherchent à enlever la passerelle, et sur ceux qui progressent à portée de leur fusil mitrailleur.
Pas un Allemand ne put approcher de leur poste.
Et quand, à 12 heures 45, arriva l'ordre de repli, la ligne était complètement intacte à la droite du 3ème Bataillon, grâce au calme et à la ténacité de ces Fusiliers-mitrailleurs
.

IX. — Une belle capture

Le 12 Septembre 1918, au soir de l'attaque sur SAINT-MIHIEL, vers 19 heures, le Maréchal des Logis **BERMOND** est envoyé en patrouille sur DOMPIERRE, avec quatre Cuirassiers.
Il doit y assurer la, liaison avec un Régiment voisin.

A DOMPIERRE, il ne trouve pas de Français, mais les Autrichiens.
BERMOND et ses hommes n'hésitent pas, ils pénètrent dans le village et font prisonniers un commandant de régiment, 8 Officiers et 60 hommes.
****

CITATIONS OBTENUES PAR LE 8ème CUIRASSIERS

Ordre Général de la Ière Armée :
« Sous les ordres du Lieutenant-colonel **LÉANDRI**, *adonné dans la journée du 4 Avril 1918 la mesure d'une Troupe ne sachant épargner aucun sacrifice ; a maintenu pendant six heures toutes ses positions malgré une poussée ennemie très violente ; ne s'est replié sur des positions légèrement en arrière que sur le point d'être encerclé ; n'a cédé que pas à pas faisant subir à l'ennemi des pertes les plus lourdes et multipliant dans toutes les unités les preuves d'un héroïsme qui animait au même degré tous les combattants. »*

Ordre Général n° 12580 D, du Maréchal de FRANCE Commandant les Armées Françaises de l'Est, du 27 Septembre 1918.
« Régiment d'élite, aussi tenace dans la défensive que mordant dans l'Offensive ; après s'être distingué aux combats de MOREUIL (Avril 1918) et de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS (Juin 1918), vient de donner une nouvelle preuve de ses admirables qualités manœuvrières.
«Le 12 Septembre 1918, sous l'impulsion énergique de ses Officiers, le Colonel **LÉANDRI et** les Chefs d'Escadrons **FLAVIGNY et DUBOIS,** *a réalisé d'un seul élan une avance de 5 kilomètres dans les lignes, malgré les obstacles de toute nature accumulés depuis quatre ans.*
« Par son avance foudroyante a favorisé la progression des Troupes voisines et capturé 1.780 prisonniers, pris 88 mitrailleuses, 3 obusiers et 28 minenwerfers. »

Par Ordre Général n° 143 F, du 3 Janvier 1910 :
« La Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre est conférée au 8e Cuirassiers à Pied. »

Ordre Général n° 232 de la Vème Armée : Le Général Commandant la Vème Armée cite à l'Ordre de l'Armée :
Le 2ème Bataillon du 8ème Régiment de Cuirassiers à Pied :
« Après avoir marché en première ligne les 16 et 17 Avril 1917, a dû occuper sans repos, du 18 au 22 Avril, une position conquise bouleversée par un bombardement continu et des mines, a subi une sanglante explosion de mine, repoussé une attaque, essuyé de lourdes pertes et a maintenu et organisé la position dont il avait la garde. »

Ordre Général n° 617 de la IVème Armée :
La 1ère Compagnie du 8ème Régiment de Cuirassiers à Pied :
« Le 30 Mai 1918, sous les ordres du Capitaine **De BARBENTANE**, *a admirablement rempli une mission délicate et difficile, dans des circonstances très critiques. Debout sur les parapets, tous les hommes de la Compagnie, entraînés par l'exemple de leur Chef, ont, malgré des pertes élevées, maintenu les nombreux groupes ennemis qui les pressaient et n'ont quitté leurs positions, en bon ordre, qu'une fois leur mission accomplie et lorsque l'ordre leur en a été donné. »*

Ordre de l'armée n° 61 (G. A. E.).
« Dans la nuit du 11 au 12 Septembre 1918, la 10ème Compagnie, sous le commandement **du** Lieutenant **DESFOSSEZ,** *chargée de reconnaître l'occupation de la première ligne ennemie, a rempli sa mission avec brio, s'est portée, par une nuit noire, sous une pluie battante, en*

traversant plusieurs réseaux de fils de fer d'une densité inextricable, dans un ravin à pentes abruptes, sous un taillis épais, jonché d'abatis, jusqu'à la première ligne allemande qu'elle a atteinte au prix d'efforts inouïs. Cette Tranchée étant inoccupée, a poursuivi son chemin jusqu'à la deuxième Tranchée où elle a pris le contact avec l'ennemi. Est rentrée dans nos lignes sans pertes, rapportant au commandement des renseignements précieux pour l'attaque du lendemain. A pris part à cette attaque, a capturé pour sa part 300 prisonniers dont 3 Officiers et 10 mitrailleuses. »

****

LISTE DES OFFICIERS DU 8ème CUIRASSIERS (1)
(1914-1919)

COLONELS
DUBOIS (G.).
DUBOIS (J.).
GUILBERT de LATOUR
FLAVIGNY.
LÉANDRI.
De LÉOBARDY.
MESPLE.
† COQUELIN DE L'ISLE.
De TESSIÈRES de BLANZAC.
BERTHBAULT de NOIRON.
PAGÈS

LIEUTENANTS-COLONELS
De PARSEVAL.
PLANTIER.
KIRSCHLÉGER.
PORCIN.
LACOUR
SÉGUINEAU de PRÉVAL.
MAUBOURGUET.
LELEU de LA SIMONE.
MEYER
De TOURNEMIRE
PERROT.
ROLLOT.
De SAZILLY.
CAPITAINES
De VAUCRESSON.
VIDÉ '

ALEXANDROWICZ.
BAGUENAULT de PUCHESSE.

CHEFS D'ESCADRONS.
BARREAU
ROBIN de BARBENTANE.
BAILLIÈRE.

Ancestramil

BARRACAND.
BASTIEN.
† De BASTARD.
BEAUDEVIN.
COSTA de BEAUREGARD.
De BECDELIÈVRE.
BLONDEAU.
BERNARD.
BONAFOUS.
BONJEAN.
BOUSSION.
COUTURIER.
BOUTOT.
LABBEY de DRUVAL.
De BRIDIEU.

CAPITAINES
De CASTELBALTAC.
CAYRON.

LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS
DELOIR.
DENIS.
ALLAUME.
† De DESCALLAR
ANDRÉ,
HÉNIQUE.
ANDRÉAN I.
De LA GRANDIÈRE.
LEFÈVRE D'ARGENCE.
LAW de LAURISTON DE BOUBERS
ANTOINE
ARLET.
LEBRUN.
BARANCY.
LECHIEN.
† De BARRÉS.
LE FOLLEZOU.
De BAZELAIRE.
LEVERT.
BAZIN.
LOUIS.
LEJAY de BELLEFOND.
MAILLER.
De BENOIST.
DOÉ de MAINDREVILLE.
BERGIER.
MARCHAL (L.).
BERNARD.

Ancestramil

De MASIN.
BERTRAND.
GUIRONNET de MASSAS.
† BEZ.
De CLAUZADE de MAZIEUX.
BLANCHARD.
† De MONSPEY.
De BONNEFOY.
NOIZET.
BONNIN.
MARUT de L'OMBRE.
† De BOUARD.
De PIMODAN.
† BOUCHERIT.
POIGNANT.
† BOUCHERON.
De FARCYde PONTFARCY.
BOURNET
OPRESNEL (R.)
BOUVET.
RAGOT.
BRELAY.
RIGAUD.
BRÉMOND.
RIMAUD.
De POULPIQDET de BRESCANVEL.
† De ROFFIGNAC.
† TROLLET.
BROSSARD D'OIMPUIS.
RUZÉ.
BROTHIER.
FRANÇOIS du TEMPS.
† BRULLE.
TÉRISSE.
BRUNESSEAUX.
TRÉMEAU,
De LA BRUNETIÈRE.
De VALLOIS.
De CACQUERAY.
De VASSELOT de RÉGNÉ.
CARRÈRE.
VERDÉ DE LISLE.
CASTANY.
MILLON de LA VERTETILLE.
De CASTELBAJAC.
De VIBRAYE.
De GEOFFRE de CHABRIGNAC.
VIOT.
† De LA GARDE de CHAMBONAS.

Ancestramil

† De WARENGHIEN.
CHANRION
CHANTAGUT.
FAYE.
† CHAPUT.
FERRY.
CHARDIN.
FOISSEY.
† CHARDINE.
FREMAUX.
CHARREAU.
GABORIT.
CHARRIN.
GABRIEL.
CHARRON.
GARNIER,
† CHAUVAUD.
De GAULÉJAC.
† CHAUVET.
GAUTHIER.
CHAUVEZ,
GERVIES.
CHAVANEY.
GIRARD.
CHIAPPINI.
GODEAU.
CHOMETTE.
GOETZ.
CHUILLET.
† GORGUET.
CLERSON.
GRÉVIN.
CONFOLENT.
GUERRAND.
CORBASSON.
GUICHARDIÈRE.
CROLARD.
GUICHET
† De LAMBERTERIE du CROS
GUIDICELLI.
DALBIN.
GUILLETON.
DANHAUSER.
D'HAUTEVILLE
DAUNE.
HEILBRONN.
DAUXERRE.
HENRIOT.
DECERF.

Ancestramil

HENROTTE.
DELAAGE.
HÉRIARD (G.).
DELESALLE.
HÉRIARD (M.).
DESFOSSEZ.
HERS.
DEVIENNE.
† TUFFIN D'HEURSEL.
DOSSE.
HUET.
DORMOY.
JACQUART.
† DREUMONT.
JEANNOT.
DUBET.
JOURNET.
DUBOIS.
LE GALLIC de KÉRIZOUËT.
DUBOIS (E.).
KLIRZIN.
DUBRAY.
KOLB-BERNARD.
DUCORNET
KÜSS.
DUCROUX.
LACHASSAGNE.
DUNANTE.
† De LACROIX-LAVAL.
DUPOUX.
LAFON.
DURAND.
† De BOUAR de LA FORÊT.
† RAOUL-DUVAL.
LAGARDE.
FAURE.
† LAGRAVE.
† DUVAL de FRAVILLE.
LAIRET.
LAMAZIÈRE.
PARENT.
VIDAL de LAUSUN.
PASQUET.
De LAUZANNE.
PELLUCHON,
LAVECH.
PELTIER.
† LEBLANC.
PÉRU.

Ancestramil

LEBOULANGER.
Du PETIT-THOUARS.
LEBOURLIER.
PEYRELONGUE.
LE BRAS.
PEYREY.
LECLERC.
PIGANEAU.
† LEGAY.
PLANTUREUX.
LODIS de LÉPINAY.
† PLOUHINEC.
LEROUX.
DUPLESSIS de POUZILLAC.
LE VASSEUR.
PROCHASSON.
LUIGI.
† QUESNEL (E.).
MAGE.
RACHON.
MAÎTRE,
BERNARD de RAYMOND.
MALLIÉ.
RÉGNIER.
MARBEAU.
† RENARD.
MARCHAL (J.).
RENAUDEAU D'ARC.
MARTELLIÈRE.
D'AUBIGNÉ de RIBAINS.
TOUZIN de MARTIGNAC.
RICHARD (E.),
MARTINERIE
RICHARD (P.).
MASUREL.
RIQUETTI.
MAURER.
RIVIÈRES
MAUVISSEAU.
MEIGNEN.
ROBERT (G.).
† MERLEY.
† De VIMEUR de ROCHAMBEAU.
FROTTIER de LA COSTE-MESSELIÈRE
PAVRET de LA ROCHEFORDIÈRE
MESTAT.
ROBINEAU de ROCHEQUAIRIE.
MICHELET.
ROLLAND.

Ancestramil

† MIERGUE.
RONCIN.
† MOITRIER.
† ROUAN.
MONNET.
RUAULT.
BOUCHER de MONTUEL.
De LA RUELLE.
De LOBIT de MONVAL,
SAINSON.
MOORS.
† De SAINT-CHAMANS.
MORAND.
De SAINTE-CROIX.
MORANDEAU.
LEMAIRE de SAINTE-MARIE.
† De BERCEGOL de MOULIN.
Du PRÉ de SAINT-MAUR.
OLPHE-GALLIARD.
MULLER de SAINT-GERVAIS.
† PAGET.
SAINT-POULOFF.
PALUT.
† SARON.
SARRAZIN.
LE PELLETIER de WOILLEMONT.
SAULET.
SAYO S.
SCHLEWITZ.
SCHOTT

MEDECINS-MAJORS
De SERCEY.
AUSSILLOUX.
SEYNE.
BENOIT.
SIGAUD.
BABLON.
SOL.
De BOISSÉZON.
SPAENS.
DELEUIL.
† TETARD.
DUFILS.
TÊTE.
GOINY.
† THÈBES.
LATOUR.
THEVENIN.

Ancestramil

† LEFEBVRE.
THOMAS.
LERICHE.
THOMAS (P.).
MÉNÉTREL.
TEYSSÈRE.
NEVEU.
TORTES.
RICBOURG.
† TENANT de LA TOUR.
† TRAULLE.
TREILLET.

PHARMACIENS
TRICOIRE.
BARTHÉLÉMY.
TROUILLEUX.
POITEVIN.
DONNEDIEU DE VABRES.
VACQUÉ
VETERINAIRES
VARIN.
† VERDALLE.
BOUSSARD.
VERNET,
GAYOT.
VEYRIN. ,
HAUER.
† VILLEDIEU.
LANTA.
VITOUX.
MARTIN
****

Ancestramil